

# époque

immersion culturelle

chez les humains

## SHARK'S AS DE PIQUE

LES GUEULES  
D'ORGE  
TO BEER OR  
NOT TO BEER P.8

GEN Z P.28  
SOUS ESTIMÉE

numéro 6  
printemps 2025

CLAIRE BARBIER-ESSERTEL  
CULTURE SKATE P.10



STUDIO  
DE CRÉATION  
VISUELLE  
ET SONORE

AUUNA

EXPLORER . RACONTER . PARTAGER

34 rue de la République  
42 000 Saint-Etienne  
hello@auuna.fr  
06 31 47 31 73



**À** l'heure à laquelle nous écrivons ces lignes, rien n'est encore officiellement acté, mais il est tout à fait probable que les pages que vous vous apprêtez à lire soient les dernières. On espère que vous apprécierez ce 6<sup>e</sup> et ultime numéro. On espère encore plus fort que vous avez également apprécié les précédents... Parce que de notre côté, on a vraiment aimé les produire. On a rencontré des gens fabuleux et pris beaucoup de plaisir à raconter leurs histoires, et à mettre en mots et en images celles, ceux et ce qui fait la richesse de notre territoire.

Pour époque et son équipe, l'aventure s'arrête donc ici, presque un an et demi après avoir donné avec un grand bonheur, une suite au Petit Bulletin. Bien sûr, on aurait adoré qu'elle dure encore un peu plus. Mais... le contexte économique du moment n'est pas trop du genre à dérouler le tapis rouge à une petite entreprise de presse papier qui n'en est encore qu'à ses balbutiements. C'est ainsi, c'est la vie. 😊

Pour autant, on continue à croire fort en la nécessité de la presse papier, de l'information qu'on prend le temps de lire et de décortiquer, loin du brouhaha hyper éditorialisé, loin de l'actu vite-scrollée-vite-avalée-vite-digérée, loin des contenus non sourcés et non vérifiés griffés « actu » qui sont en train de nous plonger dans une toute autre réalité (bien dégueulasse). Alors, on espère fort que vous continuerez à la lire, et ainsi à alimenter votre esprit critique. Oui, souvent, elle coûte un sou, voire, deux ou trois. Mais on est persuadé qu'investir un sou, voire, deux ou trois, régulièrement, dans une presse de qualité, est un placement en faveur d'une société qui reste debout contre vents et marées (et que c'est donc un excellent placement).\*

# C'EST TOUT POUR NOUS, SAINTÉ...

Et puis, même si elle donne l'impression de ne pas être en grosse forme en ce moment, on veut continuer à croire très fort en notre Sainté adorée. Alors, (ré) investissons la, en lui laissant la possibilité de titiller notre curiosité. Flânons dans ses rues, poussons les portes des lieux qui ont besoin de voir nos petites têtes, et qui ont à nous offrir de jolis moments loin de nos écrans (qui eux, nous rendent zinzins, soit dit en passant).

La ribambelle de librairies indé. Méli-Mélocie et Sainté Boogie Store, nos disquaires préférés. Les magasins et bars dédiés aux jeux de société. Les super soirées du Clapier. La belle prog musicale du Fil. Les doux moments du Pax. Les spectacles stimulants et émancipateurs du Verso, de la Comédie, du Chok. Les expos des galeries, les expos des musées. Les films du Méliès, (mais aussi du Mégarama, et les proj du Grand Lux !) Les festivals qui rythment nos années. Les bonnes bières de tous les bistrotis stéphanois qui nous ont accueillis avec ou sans nos ordis durant un an et demi.

Derrière ces lieux se cachent de beaux humains, qui, d'une manière ou d'une autre, ont été nos compagnes et nos compagnons de route ces derniers mois. Merci à elles et à eux, ainsi qu'à tou.tes les autres compagnes et compagnons de route hors Sainté pour leur soutien.

C'est tout pour nous, donc... Mais c'était heureux. époque, c'était Niko. époque, c'était Victor. époque, c'était Olivier. époque, c'était Julien et Léo. époque, c'était aussi Océane, Cédric et Sabri. C'était, là-aussi, une très belle bande d'humains. Une très belle bande de Stéphanois. Ce fut un plaisir. Bon vent à tous et toutes, Big Up à Giddy'Up, à FMR, à BigEye Prod, à Auuna, au Beer et au Six Nations. Merci à toutes les personnes qui nous ont soutenus en s'abonnant ces derniers mois. Cultivons la joie et... Vive Sainté !

C.R.

\* Si vous ne savez pas quoi lire, lisez La Brèche ! Un journal libre et indépendant, d'enquêtes, de reportages et d'analyse. C'est un natio, mais il a été créé à Sainté... 22€ : un an, six numéros, direct dans la boîte aux lettres

**SALUT LE 4-2 !**

Qu'est-ce t'en dis ? T'en as déjà marre de 2025, qui a démarré tout vilain ? Hum... Ça se comprend bien. Pour ce dernier édito (voir page précédente), on ne fera pas de tentative d'analyse de quoi que ce soit. On va juste te souhaiter de trouver la ressource nécessaire au partage, à l'ouverture à l'autre, aux échanges, au soutien mutuel, à l'entraide, et in fine à la joie d'être avec les autres. En tant qu'humains, on se ressemble sans doute davantage que l'on s'oppose. Suffit, sans doute, de préférer l'écoute à la parole. Prends soin de toi, le 4-2. Prenons soin les uns des autres. À une prochaine. CR

**époque**

SCOP-SARL de presse  
au capital de 7500€  
N° SIRET : 980 877 260 00011  
Saint-Étienne - APE 58137  
7A Rue Ampère, 42 000 Saint-Étienne  
Téléphone : 06 63 37 10 93

**Tirage moyen**  
5000 exemplaires

**Impression**  
Imprimerie Images - Bonson (42)

**Diffusion**  
4Plumes

**Direction de publication**  
Océane Cros

**Rédactrice en chef**  
Cerise Rochet

**Rédaction**  
Niko Rodamel, Léonard Chantepy,  
Julien Haro, Cerise Rochet,  
Victor Dussan

**Cheffe de projet**  
Océane Cros

**Chargé d'affaire**  
Sabri Gamgam

**Vidéo**  
Cédric Van der Gucht

**Maquette & Design**  
Olivier Réveillon

**Typographies**  
Tesla Slab (Typotheque) / Public Sans  
Gustavo (Lift Type) / Plaak (205TF)

**Photo de couverture**  
Niko Rodamel

**Site internet**  
Agence HORSPISTE



4PLUMES

# SOMMAIRE

DANS LA VILLE  
ACTU  
L'ÉVÈNEMENT  
PANO RAMA CULTUREL  
C'EST ICI  
LE GRAND ENTRETIEN  
POR TRAIT  
L'IMCO TALENT!

03

**C'EST TOUT POUR NOUS**

Au revoir

05

**2E VIE POUR LA PLUCHE**

Compost des villes - compost des champs

06

**BAIN MOUSSANT**

Le Beer Garden n'égale Saint-É

07

**UN FESTIVAL SINGULIER**

Paroles &amp; Musiques trace son chemin

08

**CULTURE SKATE**

Claire Barbier-Essertel, pionnière du kiff

10

**BUDDY BEER**

Les Gueules d'Orge s'inscrivent dans le paysage

11

**PANORAMA**

Le meilleur des sorties culturelles du trimestre

25

**5 CRÉATEURS À DÉCOUVRIR**

L'art et le design façon artisanat

26

**SHARK'S**

As de Pique

28

**GROSSE CONFUSION**

La Gen Z sous-estimée

Ces dernières années, l'entreprise Compostond s'est imposée comme un acteur clé du compostage dans la Loire et la Haute-Loire. En valorisant localement des milliers de tonnes de biodéchets, cette coopérative propose une avancée significative dans la prise en charge des enjeux environnementaux.

Texte & Photos par Victor Dusson

COMPOSTOND  
**TALENT!**

# DEUXIÈME VIE POUR LA PLUCHE

**D**epuis sa création en 2015, Compostond s'est imposée comme un acteur incontournable du compostage dans la Loire. Cette société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), fondée par René Roux et aujourd'hui co-gérée avec son fils Lilian, a su anticiper les enjeux environnementaux bien avant l'entrée en vigueur de la réglementation sur le tri des biodéchets. Pour rappel, depuis le 1er janvier 2024, la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire (AGEC) oblige les collectivités à proposer une solution de tri à la source des biodéchets. Un changement qui place Compostond en première ligne dans la gestion et la valorisation des déchets organiques... Et qui rappelle au passage que l'entreprise a toujours fait valoir son approche coopérative, son ancrage territorial, et sa vision d'un enjeu écologique également moteur économique.

## UNE COOPÉRATIVE EN AVANCE SUR SON TEMPS

« Depuis 2018, l'entreprise collecte et transforme chaque année près de 4 000 tonnes de biodéchets issus de la restauration publique et privée, comme les cantines scolaires, les EHPAD et les commerces alimentaires de la Loire et de la Haute-Loire. Et depuis 2023, nous collectons et valorisons également les déchets organiques des

résidents de la Métropole de Saint-Étienne. On cherche à détourner ces matières de l'incinération pour les valoriser en compost de haute qualité », explique Lilian.



## UN MODÈLE ÉCONOMIQUE ET ÉCOLOGIQUE VERTUEUX

Compostond mise ainsi sur une approche locale et circulaire. Les déchets collectés sont traités et transformés en compost : « Au quotidien, il y a trois équipes opérationnelles. La première collecte les bacs de compost. Une autre s'occupe du traitement. Elle récupère les bacs pleins pour les vider, les laver, puis les mettre en compostage en les mélangeant avec des déchets verts. La troisième équipe se charge de la partie sensibilisation. Elle vérifie que le tri est bien fait et effectue des rappels de bonnes pratiques sur les sites où le tri n'est pas forcément bien réalisé », poursuit le jeune entrepreneur. Le résultat est ensuite redistribué aux maraîchers, horticulteurs, agriculteurs et particuliers de la région.

« Ce que nous produisons est d'une grande richesse agronomique grâce au mélange entre déchets alimentaires et déchets verts. Cette démarche permet non seulement de réduire l'impact environnemental des déchets, mais aussi d'améliorer la qualité des sols locaux ».

## UN AVENIR PROMETTEUR

Avec l'évolution de la réglementation et la prise de conscience grandissante des citoyens, Compostond ambitionne de développer de nouvelles collaborations avec les collectivités et d'augmenter sa capacité de traitement pour répondre aux besoins croissants. « Face à la demande, on est passé de 3 salariés en 2020 à 35 aujourd'hui et nous cherchons également à ouvrir une seconde station de traitement », précise Lilian. Cette expansion vise notamment à couvrir la vallée du Gier et le massif du Pilat pour continuer à offrir une alternative aux solutions traditionnelles de gestion des déchets.

# PAROLES ET MUSIQUES FESTIVAL SINGULIER

L'ÉVÈNEMENT



Théa, belle découverte de l'édition

© Olivia Schenker

Fidèle au projet des origines, le festival Paroles et Musiques retrouve les salles stéphanoises en ce mois de mai, pour une semaine de concerts attendue par nombre d'adeptes. Entre adaptation constante aux enjeux d'un secteur en perpétuelle mutation et ancrage territorial affirmé, l'évènement revendique son identité. Par VD et CR

On se souvient des premières éditions à la salle Jeanne-D'Arc (pour les plus anciens d'entre nous). De l'atmosphère feutrée du Magic Mirrors. Du déménagement du festival dans le quartier Plaine-Achille, dans une triangulation Zénith-Fil-Palais des Spectacles. On se souvient même de cette tentative loupée au parc Couriot, qui avait bien failli avoir sa peau... On constate aujourd'hui son retour aux fondamentaux, dans une triangulation cette fois-ci Zénith-Fil-Comète, en place depuis la fin de l'épidémie de Covid.

En ajoutant tous ces souvenirs, on percute : Paroles et Musiques a plus de 30 ans. Un chiffre qui ne rajeunit personne, mais qui démontre que le festival reste l'un des indéboulonnables piliers annuels de la musique live de Saint-Étienne. Né en 1992 de la volonté de porter un événement dédié à la chanson, – notamment émergente, et notamment locale – il s'inscrit, en 2025... Dans une volonté de porter un événement dédié à la chanson – notamment émergente, et notamment locale. « Nous n'avons jamais dévié de ce parti pris, soutient Simon Javelle, directeur et co-programmateur du festival. Depuis toujours, celui-ci favorise les échanges, les rencontres, la convivialité et une certaine authenticité ».

Ainsi Paroles et Musiques se glisse-t-il chaque printemps dans les conversations stéphanoises, du « T'as pris ton pass ? » de l'avant, au « On se prend un verre tout à l'heure » du pendant, jusqu'au « Alors, t'en as pensé quoi ? » de l'après. Un véritable rendez-vous, immanquable pour bon nombre de mélomanes, heureux d'écouter de grands noms de la chanson en même temps qu'ils font de belles découvertes.

## RÉSISTER AUX MUTATIONS ET TENSIONS ÉCONOMIQUES

Mais, si les fondements et les valeurs défendues sont restés les mêmes, l'économie de la culture, et celle de la musique live en particulier, s'est, elle, beaucoup transformée ces 30 dernières années. Une évolution constante à laquelle il aura fallu s'adapter pour résister, en variant les formats et les lieux,

dans un secteur devenu extrêmement concurrentiel. « Nous avons un modèle très particulier qui diffère totalement des festivals d'été, poursuit Simon. Est-ce que c'est mieux ? Moins bien ? C'est simplement différent. Quand nous avons essayé de leur ressembler en 2018 avec le plein air au musée de la Mine, nous nous sommes plantés. Nous sommes un festival de salles avec un public plutôt local, donc nos programmations sont assez différentes de ce que l'on peut retrouver l'été en plein air ».

Reste que, dans un secteur tendu, l'équipe de Paroles et Musiques, comme tous les organisateurs de spectacles musicaux, doit actuellement faire face à l'augmentation des coûts techniques et des montants des cachets. Un défi, qui oblige à trouver constamment de nouveaux moyens d'absorber l'inflation sans trop la répercuter sur le prix des billets : « Notre modèle a également ceci de particulier que nous comptons peu sur la restauration et le bar pour générer des revenus, puisque ces recettes-là reviennent aux salles que nous exploitons, pour le Fil et le Zénith en tout cas. L'enjeu pour nous est de réussir à flécher ces revenus vers les caisses du festival, en nous tournant vers d'autres lieux. »

Générer de nouveaux revenus, pour pérenniser les ressources existantes... Inscrire plus profondément encore l'émergence comme étant la colonne vertébrale de l'évènement, en suivant un objectif de parité parfaite entre têtes d'affiches et découvertes. Continuer à promouvoir la scène locale, en faisant une place à de jeunes musiciens et musiciennes du coin, non seulement avec Paroles de Zinc\*, mais également en premières parties d'artistes nationaux. S'engager également pour que les artistes féminines puissent être plus nombreuses au sein de l'industrie musicale, en programmant là aussi en parité. Tout cela, en cherchant toujours à faire plaisir au public... Paroles et Musiques poursuit ainsi sa route, d'édition en édition... De chanson en chanson.

**Festival Paroles et Musiques** du lundi 19 au samedi 24 mai, à La Comète, au Fil et au Zénith de Saint-Étienne

\*soirée du festival au cours de laquelle des bars du centre-ville accueillent dans leurs murs des show-case d'artistes locaux.

# BAIN



© Cerise Rochet

DANS  
LA VILLE

# MOUSSANT

Installé sur la place Jean-Jaurès, le Beer Garden cultive le sens du partage stéphanois autour d'une recette simple mais diablement efficace : bonne bière ; bonne bouffe ; chouettes événements.

Par Cerise Rochet

**B**éa, Merieme, Johanna. Au Beer Garden de la place Jean-Jaurès à Saint-Étienne, la première est directrice, la deuxième est cheffe cuisinière, la troisième, responsable du bar et de la salle. Trois nanas passionnées, impliquées, sympas, qui ensemble mais chacune avec sa patte, dessinent l'identité de cette jolie taverne stéphanoise, rapidement devenue un incontournable de la ville.

L'aventure, ici, a démarré le 1<sup>er</sup> juillet 2020. Inspiré des Biergarten allemands, dans lesquels on partage les grandes tablées comme les nombreuses tournées, le Beer Garden est aujourd'hui un vrai lieu de convivialité, hiver comme été. « On a tout de suite fidélisé notre clientèle alors qu'on était en pleine période de restrictions sanitaires rembobine Béa. C'est une clientèle régulière, présente à chaque saison. Et aux beaux jours, on a en plus énormément de gens qui s'installent chez nous pour la terrasse. » Accueillant dehors comme dedans, le cadre du Beer Garden est en effet l'un de ses principaux atouts... Mais les filles ont, en plus, bien d'autres cartes dans leurs mains. Une sélection de bières artisanales françaises – et notamment locales – tout d'abord. Du choix, des bons conseils délivrés par l'équipe, de la mousse toute douce ou plus corsée, des couleurs blondes, brunes, rousses, et des breuvages à tester pour changer, ou à adopter une fois trouvé son préféré. « Le but, c'est de faire découvrir des bières aux amateurs,

et en même temps, d'écouler les bières des copains qui produisent dans le coin », explique Béa.

## DES REPAS QUI PASSENT CRÈME

Et, parce que boire c'est bien, mais que manger c'est peut-être encore mieux, le Beer Garden est aussi un restaurant. À la carte, midi et soir, des plats tradi, concoctés par Merieme, « avec beaucoup d'amour, mais aussi un peu de crème et de beurre », parce qu'affirme-t-elle, « il faut savoir profiter des produits qui rendent la cuisine française si particulière ». Influencée par sa triple culture – marocaine pour les origines, italienne pour l'apprentissage professionnel de la cuisine, française pour le lieu de vie et de travail – la jeune cheffe sublime ses recettes simples, généreuses et connues de tous grâce à des produits locaux et saisonniers, qu'elle bichonne de ses préparations, et qu'elle travaille toujours en y apportant sa touche perso.

À midi, cap donc sur un plat du jour à 13,50€ en version viande ou végétal, (16,50€ pour la formule avec dessert) ... Ou comment manger bon, pour pas très cher et rapidement avant de retourner bosser. Le soir, la cuisine, toujours traditionnelle (coucou le magret, le risotto, le petit salé aux lentilles ou la tartiflette), s'adapte à toutes les envies... Qu'on ait du temps devant soi ou qu'on ait juste une grosse dalle à rassasier entre deux pintes.

De quoi passer de bons moments, donc, d'autant que le Beer propose aussi régulièrement des événements. Instaurée par Johanna lors de son arrivée en 2022, la programmation « à l'opportunité » qui vient compléter les événements phares de l'année – Sainte-Barbe, Saint-Patrick, etc... - s'est tout d'abord ouverte à des acteurs et actrices queer de la ville, qui souhaitent y organiser des drag shows. « C'est arrivé au moment où le Be Four a fermé, détaille la principale intéressée. Le Beer était déjà un lieu LGBTQIA friendly, il était donc normal d'ouvrir nos portes à ce type d'événements, et d'assurer aux artistes un espace safe pour leurs représentations. » Un pied à l'étrier, qui a également donné envie à l'équipe de multiplier les événements thématiques, pour cultiver une atmosphère toujours plus chaleureuse et propice au partage et aux échanges. Un concert ? Une soirée jeux ? Oui, et avec une bonne bière s'il vous plaît.

Du lundi au vendredi de 11h à 1h30, le WE de 16h à 1h30. Programmation à suivre sur les réseaux sociaux du Beer Garden.



Championne de France de skateboard en 2002, ex-présidente de la Commission Nationale de Skateboard et actuelle présidente de l'association stéphanoise School Yard Riders, Claire Barbier-Essertel est une figure incontournable du skate français. Originaire de Saint-Étienne, elle marque de son empreinte cette scène depuis plus de 20 ans, dans un milieu longtemps dominé par les hommes. Aujourd'hui, pour époque, elle revient sur son parcours, sur l'évolution du skate à Saint-Étienne et sur la place des femmes dans ce sport. Propos recueillis par Victor Dusson

LE  
**GRAND**  
ENTRETIEN

CLAIRE  
BARBIER-  
ESSERTEL

« LE SKATE  
M'A OFFERT  
LA LIBERTÉ  
QUE JE  
CHERCHAIS »

Comment ton histoire avec le skate a-t-elle débuté ?

J'ai découvert la discipline en 1996, au lycée. À ce moment-là, je pensais que le skate, c'était juste une planche sur laquelle on s'asseyait pour descendre une rue. Mais un jour, j'ai vu des garçons faire des figures sur la place Chavanelle, qui était LE spot de Saint-Étienne à l'époque. J'ai tout de suite eu envie d'essayer. Je suis donc allée acheter ma première planche chez Decathlon avant de retourner sur la place avec une copine. On était les seules filles... Et j'ai d'emblée pris conscience des regards étranges que les autres portaient sur nous, du coup.

Justement, comment tu as vécu le fait d'être à ce moment-là la seule femme dans une discipline dominée par les hommes ?

J'ai mis un certain temps avant de vraiment pratiquer librement. Au début, j'allais skater seule le samedi matin devant l'espace Boris-Vian, pour éviter les regards, car j'avais eu une mauvaise expérience sur la place Chavanelle. On me donnait l'impression de ne pas être à ma place. Mais petit à petit, j'ai com-

mencé à croiser d'autres skateurs matinaux. Ils sont venus me voir, ils étaient bienveillants et m'ont invitée à skater avec eux. Très vite, ils m'ont montré comment faire un ollie, comment freiner, etc. Grâce à eux, j'ai pu intégrer un groupe sympa qui m'a ouvert à la culture du skate et qui m'a permis de progresser.

#### Qu'est-ce qui t'a autant attirée dans cette culture ?

C'était vraiment l'idée de faire des figures, d'être créative et de ne pas avoir quelqu'un qui impose un cadre. On peut skater quand on veut, où on veut, même devant chez soi à minuit ou à 8h du matin. Contrairement au football, que je pratiquais avant, il n'y a pas d'entraînements imposés. J'avais besoin de liberté, d'émancipation, et le skate m'a apporté tout ça.

#### Au début des années 2000, tu entres en compétition, et en 2002, c'est la consécration : championne de France. Quel regard tu portes sur cette période ?

Avant tout, ce sont des rencontres. J'ai compris que je n'étais pas seule. J'en garde aussi beaucoup d'images, car durant cette période, j'ai créé un site internet, *Poseuz Crew*, avec d'autres skateuses. On voulait créer un espace qui fédérait les skateuses de France et du monde entier. Les compétitions nous permettaient de nous voir en vrai et de nous tirer vers le haut. C'était une vraie aventure, remplie de moments de fêtes et de partage, autant avec les filles qu'avec les garçons.

#### À cette époque, tu vis à Paris... avant de revenir à Saint-Étienne pour ne plus la quitter. Comment était la scène skate stéphanoise que tu as alors retrouvée ?

La scène skate de Sainté était très diverse et marquée, mais elle se mélangeait bien. Il y avait tous les âges, des adultes comme des kids. Surtout, elle était indissociable de la scène musicale. Quand j'ai commencé, le skate était un sport jeune. Il y avait plusieurs groupes de skateurs, notamment ceux qui faisaient du street et qui écoutaient du punk/rock. Grâce à cette culture, j'ai

découvert la musique et j'ai eu envie d'en jouer plus tard. Dans les vidéos de skate qu'on regardait en shop, on voyait des gars se lancer sur des rails et des marches avec en fond une musique éternelle. Ça nous donnait envie de faire pareil. La musique fait vraiment partie de l'identité du skateur. On se retrouvait dans des lieux comme le Mistral Gagnant, l'Entrepôt ou le Sporting. Et quand Adrien Marty (*Rosbif*, *L'Appart Skateshop*, ndlr) est arrivé, Sainté a développé une vraie culture du skate shop.

#### Et aujourd'hui ? Comment la culture a-t-elle évolué ?

Je trouve que le skate est devenu beaucoup plus accessible. Avant, faire du skate, c'était un choix assez tranché : quand on se lançait, on savait qu'on allait dérouiller dans la rue et se faire mal. Mais c'était aussi ce qu'on cherchait... Un duel avec l'environnement.

Maintenant, c'est beaucoup plus sécurisé. Les skateparks sont bien encadrés, en béton lisse, et tout le monde pratique au même endroit, ce qui est plus rassurant. Les clubs sont aussi arrivés, avec une approche pédagogique qui n'existait pas avant. C'est génial de voir les kids apprendre dans des clubs et ensuite les retrouver dans la rue en train de skater.

#### L'une des grandes évolutions, c'est aussi la place des femmes dans ce sport. Tu as contribué à ce changement en intégrant la Commission Nationale de Skateboard (CNS), que tu as présidée en 2023 et 2024...

Quand j'ai intégré la CNS, qui fait partie de la Fédération Française de Roller et Skateboard, mon objectif était de créer une équipe féminine avant l'entrée du skate aux Jeux Olympiques. Il fallait assurer une parité qui n'existait pas et donner aux femmes une chance de faire carrière ou, au moins, de vivre du skateboard. On a constitué une équipe, on s'est retrouvées à Sainté pour skater, faire des photos, des vidéos... L'idée était de voir qui voulait aller plus loin, car les JO impliquent un entraînement et une approche différente du skate. Et quand les Jeux sont arrivés, le travail fait en amont a porté ses fruits.

#### Aujourd'hui, tu œuvres toujours pour le skate à travers la School Yard Riders, que tu présides. Quel est le but de l'association ?

Elle vise à rendre le skate plus accessible aux plus jeunes. Ils peuvent pratiquer dans un cadre sécurisé, au skatepark, avec des séances encadrées par des professionnels. Cela rassure aussi les parents. La progression est plus rapide, car on leur apprend à bien se tenir sur une planche, à freiner, à gérer leur vitesse... Bref, à maîtriser leur skate pour mieux s'amuser.

#### Il y a quelques mois, un skatepark indoor a été inauguré. Ce projet a mis du temps à voir le jour...

Ça faisait longtemps qu'on attendait un lieu couvert à Saint-Étienne. En 2021, on a construit un skatepark éphémère pour la Biennale du Design, et ça a tellement plu qu'on ne voulait pas s'arrêter là. Comme la mairie ne nous proposait pas de solution, on a loué un espace près de Yellow Jump avec les fonds de l'association. Après 2 ans, on est retourné voir la mairie, qui nous a proposé de nous installer dans le gymnase Métare Sud-Est. On a accepté avec pour mission d'organiser des événements autour de la culture skate pour démocratiser la pratique.

#### Quels sont les retours depuis son ouverture en septembre ?

Ils sont excellents ! On a accueilli 6 500 personnes, toutes activités confondues. On a énormément bossé pour que le park soit le plus plaisant possible. C'est Vincent, notre premier salarié, qui a dessiné les plans, et les bénévoles ont construit les modules sur 1 000 m<sup>2</sup>. C'était ce qui manquait à Sainté : un vrai lieu de rassemblement et d'événements. Aujourd'hui, avec 491 adhérents, on est très fier de créer ce lien-là et puis c'est aussi un lieu où l'on va pouvoir construire l'avenir de l'association.





**ACTU**

# LES GUEULES D'ORGE BUDDY BEER

Tandis que près de 25 établissements brassent aujourd'hui de la bière dans le département, comment l'un des derniers à avoir vu le jour fraie-t-il son chemin ? Aux Gueules d'Orge, Mathieu et Aurélien se donnent du malt pour faire les choses comme il faut. Texte & Photo : Niko Rodamel

**E**n octobre 2022, Mathieu Lesueur et Aurélien Desert donnaient naissance à leur microbrasserie artisanale, bio et responsable : Les Gueules d'Orge. Installés dans un local de 220 m<sup>2</sup> sur le boulevard Albert 1er, les deux Stéphanois d'adoption dressent un premier bilan après deux années et demi d'activité. « On est plutôt satisfaits de notre parcours car de l'envie à la réalisation, le chemin a été long. On tenait à s'installer en cœur de ville pour développer le concept de brasserie urbaine, avec un double objectif : vendre nos bières en direct et proposer des occasions de rassembler du monde lors d'événements, en mode bar associatif. » Les deux copains ont vite compris qu'ici, le secret de la réussite passerait par une implication totale dans le maillage des associations locales et les réseaux undergrounds propres à Saint-Étienne. « On a commencé par faire découvrir nos bières sur les marchés de Fauriel et Chavanelle, car il a fallu du temps pour faire venir les gens jusqu'à nous. On est pourtant à quelques centaines de mètres de la place Jean-Jaurès. »

Chez les Gueules d'Orge, le bilan humain est franchement positif. Expositions, concerts et DJ sets accompagnent les soirées de soutien à différentes assos locales et autres ONG. « On apprécie l'esprit stéphanois, ouvert et sans calcul. Les gens passent, achètent des bouteilles et restent pour discuter de tout et de rien. »

## DU CIRCUIT-COURT SINON RIEN

La maison défend une gamme de sept bières singulières, brassées à partir de malt et de céréales issus de toute la région Auvergne-Rhône-Alpes. Seuls le houblon et les levures viennent de pays voisins. En dehors du magasin, on retrouve les bouteilles dans près de trente-cinq établissements : enseignes Biocoop et Satoriz, cavistes de Saint-Étienne et de Lyon, ainsi que quelques restaurants de la ville, et prochainement au supermarché coopératif La Fourmilière.

« Nous créons une bière éphémère tous les trois mois en partenariat avec De la Ferme au Quartier, coopérative de produits locaux en circuit-court. Nous nous sommes également associés au LIEN, la monnaie locale du bassin ligérien qui soutient l'économie locale et la transition écologique. »

Animés par de fortes convictions environnementales, Mathieu et Aurélien assurent les livraisons de bières à vélo-cargo dans toute la ville et adhèrent au programme de consigne Rebooteille. Une partie des déchets est revalorisée, les drèches nourrissant les vaches de la Ferme des collines du midi, située à Saint-Genest-Lerpt.

Malgré tout, le bilan économique demeure quant à lui plutôt mitigé. Mathieu et Aurélien ne se versent pas encore de salaire, comptant sur une nécessaire autre activité professionnelle, dans la production audiovisuelle pour le premier et la création de contenus web pour le second. « Avec une production de 80 hectolitres par an, on reste dans une échelle où le rendement est modéré, les charges sont importantes car produire du bio représente un réel surcoût par rapport à la filière traditionnelle. À la vente, on tient à garder des tarifs raisonnables, en adéquation avec Saint-Étienne. »

Animés par une inébranlable énergie positive, Mathieu Lesueur et Aurélien Desert comptent pourtant bien développer leur petite entreprise contre vents et marées, fidèles à leur mantra : produire des bières biologiques et locales à 100 %, « des buddy beers qui ont de la gueule » et qui donnent à toutes les populations un prétexte pour se rencontrer chaque jeudi et vendredi soir.

# PANORAMA CULTUREL



## ENVOLEE LYRIQUE

Artiste à la croisée du slam, de la chanson et du hip-hop, Gyslain.N nous invite dans son univers, oscillant entre espièglerie et introspection, dans une performance où les mots dansent et résonnent avec les mélodies. Son art, à la fois dansant et contemplatif, propose une expérience où chaque mot entre en dialogue avec la musique, créant un corps à corps entre poésie et sonorités urbaines. Une soirée riche en émotions et en énergie, à ne pas manquer pour les amateurs de poésie moderne et de musique engagée. VICTOR DUSSON



© Julie Chenki

**Gyslain.N**  
dimanche 16 mai  
Château du Rozier

## LE DROIT DANS L'ŒIL, OU LE SYNDROME CALIMERO



Héroïne - Les Arts Oseurs © Christophe Maillot

L'un des temps forts sera sans doute le spectacle *Héroïne - une épopée au cœur d'un tribunal*, qui sera joué à trois reprises pendant le week-end de Pâques au gymnase de Beaubrun. Dans une forme de théâtre hybride qui met en jeu dix comédiens, musiciens, plasticiens et danseurs, le public se retrouve en immersion durant quatre heures dans une audience en temps réel, à la manière d'une série à épisodes. Au cœur de la matière brute, la compagnie Les Arts Oseurs célèbre ici la rencontre entre une approche sociologique et une esthétique théâtrale pluri-artistique. Tout au long du mois, Radio Dio assurera son festival radiophonique sur le 89.5 FM, tandis que les médiathèques de Carnot, Tarentaise et Tréflerie mettront en avant une sélection d'ouvrages sur la justice.

S'inscrivant dans la politique de la ville autour des quartiers prioritaires, *Le droit dans l'œil* est une proposition que l'équipe de La Laverie prépare depuis près d'une année, en lien avec une quarantaine de structures partenaires, institutionnelles ou associatives, qui toutes se sont emparées de la thématique selon une approche qui leur est propre. Comme à son habitude, l'association s'évertue à faire se rencontrer les populations dans une multiplicité de points de vues. Respect. NIKO RODAMEL

**Le droit dans l'œil**  
du 2 au 30 avril à Saint-Étienne

Décidément, La Laverie se délecte à mettre les deux pieds dans le plat et débarque une fois encore là où on ne l'attend pas. Cette fois-ci, l'association voit les choses en très grand, avec un événement multiforme qui interrogera durant un mois entier le thème de la justice. Les quartiers Beaubrun, Tarentaise et Tardy seront secoués de toute part, avec des circonvolutions jusqu'au Remue-Ménages, au Méliès Saint-François et aux Studios Dyptik. S'intéressant à la justice du quotidien, sociale ou

migratoire, abordant l'accès au droit ou les violences conjugales, le programme s'annonce des plus denses. Le volet festif (spectacles et concerts, jeux de société, ateliers d'écriture hip-hop et initiation au Krump, lectures animées et contes chuchotés, animations et surprises...) accompagnera un volet plus sérieux autour de projections et de discussions, d'audiences accompagnées au Palais de Justice et de nombreux ateliers (recours aux droits sociaux, justice restaurative ou justice transformatrice).

# LE RAP STEPH RÉVÈLE SES JEUNES POUSSÉS

musique

Quatre phases, six événements, un gagnant ou une gagnante. Avec le BigEye contest, Sainté retrouve depuis janvier un tremplin rap, qui voit s'affronter pour cette première édition une ribambelle de jeunes talents... Lesquels ont jusqu'ici mis le feu aux soirées de sélection (et posé quelques problèmes au jury composé de professionnels régionaux de la musique, qui ne peut en sélectionner que trois à chaque fois pour la demi-finale).



Objectif de l'événement : révéler les jeunes pousses de la région et leur permettre d'éclorre, puisque les lauréats remporteront la possibilité de se produire sur une scène stéphanoise, ou de l'accompagnement dans leur progression. Côté public, le contest est aussi une excellente manière d'écouter du bon son, dans des endroits sympas... Ou de le suivre en partie sur Twitch et

Youtube, puisque rappelons-le, la BigEye est aussi calée en rap que créative en production de contenus vidéos.

À venir donc, dans les semaines à venir : la phase de sélection n°3 au Club Spirit, puis la n°4 au Berthom ; la demi-finale au Clapier ; et, enfin, la grande finale au Fil. Un programme à suivre parce qu'on aime le rap, parce qu'on a déjà un ou une chouchou, ou juste pour la découverte et les bonnes soirées. CERISE ROCHET

## BigEye contest

le 13 mars au Club Spirit, le 3 avril au Berthom, le 3 mai au Clapier, le 17 mai au Fil

# MEILLEUR PROF

théâtre

Une salle de classe. Un prof peu ordinaire, avec lequel il sera question d'espionnage, de mathématiques, d'informatique, de cryptage de données, mais aussi de liberté d'être comme on est, d'acceptation de l'Autre et de ses différences. Son nom ? Alan Turing, célèbre scientifique ayant contré les nazis et permis la victoire des Alliés grâce à l'invention du tout premier ordinateur. Avec ce spectacle, la compagnie Vladimir Stayeart croise des thématiques on ne peut plus actuelles,



en s'appuyant sur la figure d'un grand oublié de l'Histoire, dont le destin est aussi fascinant que tragique. CR

**Prof. Turing, par la cie Vladimir Stayeart** vendredi 23 mai à 20h30 salle des Fêtes de la sous-préfecture de Montbrison



# DÉCONSTRUCTION

Un lundi matin à 8 heures, un professeur d'EPS arrive au lycée pour donner à ses élèves un cours d'« initiation pratique à la déconstruction de la masculinité », mission confiée par sa hiérarchie qui l'a un peu mis dans l'embarras. Pour s'y préparer, ce dernier a passé son week-end à bachoter Bell Hooks, Daisy Letourneur ou Lucille Peytavin... Et tout ceci l'a un peu retourné.

Nourri par le livre de Timothée Bodo *Masculinités, apprentissage pratique de la déconstruction*, ainsi que par des ateliers au lycée Honoré d'Urfé menés conjointement avec le comédien Julien Breda, le travail d'écriture de Léonie Kerckaert consiste ici à permettre aux jeunes gens – et notamment aux jeunes garçons – de se projeter facilement dans ce que la domination patriarcale peut générer en souffrance pour chacun et chacune. Conçu avant tout pour les lycéens, le spectacle *MASCULINITÉ.E.S ? Guide pratique de déconstruction à l'usage des lycéen-ne-s* sera présenté au grand public en mai au théâtre du Verso. CR

## MASCULINITÉ.E.S ? Guide pratique de déconstruction à l'usage des lycéen-ne-s, Léonie Kerckaert

les 14, 15 et 16 mai au théâtre du Verso à Saint-Étienne



# JUSTICE INJUSTE

Née en Grèce antique et inventée (un peu grâce au théâtre) pour se substituer aux cycles sans fin de violences et aux vengeances personnelles, la justice est-elle véritablement impartiale et équitable ? Ses yeux sont-ils vraiment bandés, la balance est-elle vraiment équilibrée ? La justice s'exerce-t-elle avec justesse ? Fruit d'un important travail de recherches, de recueil de témoignages et d'observations d'audiences en comparaison immédiate, *Léviathan* vient ques-

tionner les failles d'un système judiciaire qui, en dernier rempart, se voit confier des attentes sans doute bien trop nombreuses pour y répondre sans négliger ses grands principes. Or, que peut-il se passer, lorsque l'institution à laquelle on confie les règles se dérègle elle-même ? Lorsque l'abattage se substitue à la précaution et à la minutie nécessaires au verdict juste et approprié ? En mettant en scène une succession de comparutions immédiates, Lorraine de Sagazan révèle tout l'absurde d'une machine judiciaire devenue tellement folle qu'elle exacerbe les inégalités et injustices plutôt que de les réguler. L'occasion de se questionner quant aux alternatives à cette justice, qui pourraient être déployées en faveur du maintien de l'ordre et de la paix sociale. Pertinent et juste. CR

**Léviathan, de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix** du mardi 25 au vendredi 28 mars à La Comédie de Saint-Étienne

théâtre

théâtre



Ordinaire © Jérémie Stadler

## CURIEUX VOYAGEURS é crans

Pour qui aime le dépaysement, la 46<sup>e</sup> édition du festival Curieux Voyageurs promet de belles découvertes aux quatre coins du globe, de l'Alaska à l'Antarctique en passant par le Myanmar, le Kirghizstan, la Nouvelle Calédonie et bien d'autres destinations. Pour autant, à pied ou en deux roues, en voilier ou sur des skis, qu'importe la destination puisque l'important c'est le chemin. Parmi les 23 films sélectionnés, celui de Jérémie Stadler se démarque par la singularité de son propos. Avec *Ordinaire*, le réalisateur retrace en 52 minutes les 2000 km parcourus en deux mois sans expérience sur les routes de France, sur un vélo chargé de 62 kg de matériel. Prétexte pour partir à la rencontre d'anonymes dont les gestes simples mais décisifs, en font les bâtisseurs humbles et enthousiastes d'une société plus responsable et plus apaisée. Outre les qualités techniques d'un film, ce dont on se souvient reste son impact émotionnel et sa capacité à mobiliser. *Curieux Voyageurs* c'est aussi des expositions, des rencontres avec des voyageurs et des auteurs, des ateliers carnets de voyage et de très nombreux stands. NIKO RODAMEL

### Curieux Voyageurs

du 21 au 23 mars, Espace Fauriel à Saint-Étienne

## PLONGÉE PSYCHÉ AU CLAPIER m usiq ue

L'association T2O revient dans l'ancienne gare avec *Artefact #3*, une soirée dédiée aux sons psychédéliques les plus envoûtants. Le line-up, composé d'artistes incontournables comme *Ikon*, avec ses sons progressifs captivants, *Ephemeris* et ses vibrations full-on, *Gohu* et ses sonorités hitech, *Ghashghaie* qui vous plongera dans une psy techno envoûtante, et pour



Ikon

© Niko Rodamel

finir *Uncitizen*, qui vous fera voyager avec son darkpsy intense. Préparez-vous à une immersion totale dans la scène psytrance, où chaque battement et chaque mélodie vous guideront vers une nuit inoubliable. VICTOR DUSSON

### Artefact #3

samedi 15 mars, Le Clavier

# CONCERTS MARS - AVR.

MAYA KAMATY  
- ZOUFRIS  
MARACAS -  
LA CHICA &  
EL DUENDE  
ORCHESTRA -  
KEZIAH JONES  
- STYLETO -  
UKANDANZ -  
GA20 -  
IJAHMAN LEVI

SAINT-ÉTIENNE  
WWW.LE-FIL.COM

# le fil



Licence : L-R-2020-1-005209 / 2-003180 / 3-003181 | En photo : Poppy Fusée © Antoine Herault

Ordinaire © Jérémie Stadler

# BIENNALE DESIGN : ET SI C'ÉTAIT LA BONNE ?



Soyons francs, à chaque nouvelle édition on espère très fort que la Biennale Internationale Design nous fera oublier les déceptions de la précédente, qu'elle nous surprenne, nous éblouisse, tout au moins qu'elle nous parle. Moins de concepts fumeux, moins de blabla, plus de concret, de palpable, des formes et des couleurs, des aéronefs amphibies, des fauteuils à cinq pieds, des fringues en cuir de bananier et des événements qui donnent la patate. Bref ! Juste assez pour vivre une vraie expérience design accessible à tous... En parcourant l'avant-programme, soyons fairplay, nous avons été agréablement surpris. Les expositions et les workshops annoncés se veulent intrinsèquement ancrés dans l'époque actuelle, avec ses défis et ses espoirs, abordant les questions de l'épuisement des ressources et du changement climatique, du devenir industriel et de l'upcycling, de l'hybridation du high-tech et du low-tech, de la justice écologique en matière d'habitat, des abris urbains végétalisés et de la pollinisation, ou encore des nouvelles frontières de la création à l'ère des IA.

Autant de sujets intelligents et tangibles dont s'emparent avec force et conviction



© Yann Bohac



© Bertrand Jarnot



© Ariga Torosian

1. Chauffeuse losange de Raymond Guidot
2. Moustache Bikes Design Team
3. Chemise de Ariga Torosian

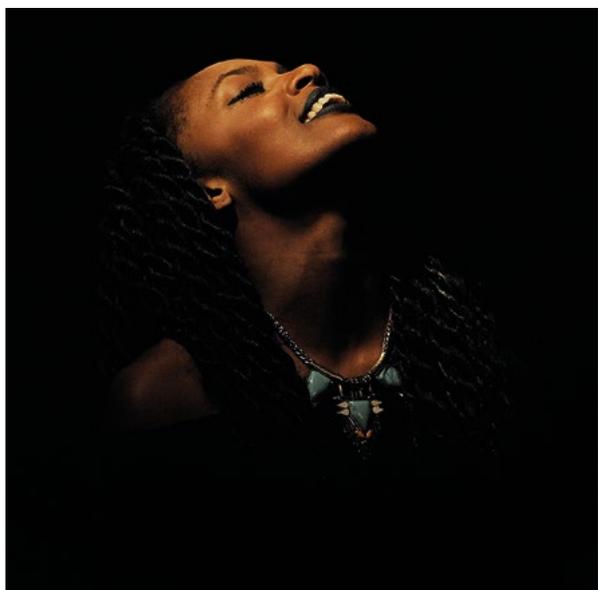
les designers invités. On nous fait ainsi la promesse que pendant 6 semaines Saint-Étienne redeviendra le laboratoire du design mondial, redonnant au passage toute leur place aux étudiants de l'ESADSE. Et si, cette fois-ci, la biennale était celle que les Stéphanois attendent depuis des lustres, renouant avec les souvenirs étoilés des années 2000 ?

Le volet festif semble en tous les cas ne pas avoir été négligé, et c'est heureux. On peut lire « fête foraine complètement décalée », « sculptures incandescentes », « expérience immersive transformant l'espace urbain », « brocante design et marché

de créateurs », « concerts live et DJ sets en continu », « performances mêlant son et design » ou encore « un défilé où la mode éthique et le recyclage deviennent des œuvres d'art à porter ». Nous avons donc hâte de voir si cette année, la promesse sera tenue... Enfin, à l'occasion du jumelage de Saint-Étienne avec la ville de Kapan, la création contemporaine arménienne sera mise à l'honneur sous la Platine. NIKO RODAMEL

**Biennale Internationale Design**  
du 22 mai au 6 juillet 2025 à Saint-Étienne

# CÉLIA KAMENI ET MARK PRIORE, SUAVITÉ ABSOLUE



© Niko Rodamél

Après « Les nuits sans Kim Wilde » et « Fanny Ardant et moi », j'ajouterais « So long Célia »... Souvenir d'un dimanche au Crêt de Chaussitre en 2011 avec le Motown Revival, d'un concert privé avec Joachim Expert chez l'ami Bernard Otternaud à Oullins en 2013, ou encore d'un shooting en 2015 à Lyon avec le Vincent Périer Septet. Depuis, on a vu la chanteuse Célia Kameni dans l'émission *Le Grand Échiquier* en 2019, puis aux côtés de Sting pour le *One Shot Not* de Manu Katché à Vienne en 2021, aux Victoires du jazz en 2022, ou encore dans la performance G.R.O.O.V.E. de Bintou Dembélé. Moitié-diva, moitié-mamiwatta, Célia porte en elle l'empreinte des plus grandes dames du jazz, mais aussi une belle identité à deux visages entre France et Cameroun. Après Alfio Origlio et Bruno Ruder, c'est au tour du pianiste Mark Priore d'offrir au diamant brut l'écran qu'il mérite. Le duo, sensible et mystérieux entre jazz, pop et chanson, est passé par Le Périscope à Lyon et le Solar à Saint-Étienne. Ne le ratez pas à Roanne ! NR

**Strange Boat,**  
**Célia Kameni**  
**et Mark Priore**  
samedi 29 mars à 20h,  
Théâtre de Roanne

# FRUIT DE LA PASSION

classique

La période actuelle n'est pas la plus joyeuse dans le domaine artistique. Les différentes coupes budgétaires annoncées ne nous permettent pas de voir l'avenir sous les meilleurs auspices et les associations culturelles nous alertent souvent quant à leur avenir incertain. Alors, lorsque dans ce paysage culturel morose est annoncée une naissance, on ne peut que s'en réjouir !

Il n'est pas véritablement question de naissance puisque le nouveau festival Passion baroque en Loire est le petit frère des Rencontres Musicales en Loire qui se déroulaient jusque-là tous les deux ans. Forte du succès rencontré par ses précédentes éditions consacrées à Bach et Haendel, l'association a décidé de se recentrer sur la musique baroque et de programmer dorénavant l'événement toutes les années.

Porté par l'énergie de son directeur artistique Philippe Péatier, le festival permettra à la Loire de résonner au son de la musique du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Durant un mois, nous pourrions entendre les œuvres de compositeurs d'origine italienne avec G. Dall'Abaco ou D. Gabrielli mais également d'origine française



© Alexandre Vennart

comme J.M. Leclair et L.G. Guillemain, sans oublier bien évidemment les deux grands Maîtres allemand et anglais que sont Bach et Haendel. L'Europe affichera son unité et sa force musicale avec en point d'orgue la *Passion selon Saint-Jean* donnée dans la Cathédrale Saint-Charles de Saint-Étienne. Souhaitons une longue vie à ce nouveau-né ! LÉONARD CHANTEPY

## Passion baroque en Loire

du 13 mars au 13 avril dans différents lieux du département



© Marco Dos Santos

musique

# ÉMOTIONS ÉLECTRONIQUES

Entre pur objet pop et expérimentations trip-hop, UTO s'impose depuis son premier EP, *Shelter For The Broken*, comme l'un des ovnis les plus passionnants du paysage audiophile français. Aux circonvolutions d'une musique qui ne sera pas sans rappeler aux auditeurs les carrières de Björk, Hope Sandoval, Moby ou Massive Attack, le duo parisien composé de Neysa May Barnett et Emile Laroche s'accroche à ce que les nineties ont produit de meilleur et livre à chaque morceau un véritable travail d'orfèvrerie musical pour toucher directement le cœur et l'âme des spectateurs. JULIEN HARO

## UTO + DJ Silex

mardi 6 mai au Grand Marais à Riorges à 20h



[www.superstrat.fr](http://www.superstrat.fr) [f](#) [i](#) [@superstrat](#)

PARCOURS DE LA MIDDEN AUVERGNE RHÔNE-ALPES

La Région Auvergne Rhône Alpes

Loire LE DÉPARTEMENT

Haute-Loire LE DÉPARTEMENT

Loire-Loire

SAINT-ÉTIENNE

Sainttienne Ville créative design



© DR

## CRÉOLITÉ m usiq ue

Dans le sillon du chantre Danyèl Waro, nombreux sont les groupes réunionnais à porter le flambeau du Maloya bien au-delà de leur île. Hérité de l'esclavage et un temps interdit par l'administration française, ce genre musical traditionnel créole fait résonner la voix des opprimés à travers une forme poétique engagée, dont la puissance envoûtante se diffuse autant dans les textes que dans les rythmes. Originnaire de Saint-Joseph (ville la plus australe de la Réunion), la formation Mélanz Nasyon reste méconnue en métropole malgré ses 30 ans d'existence. Sur scène, le leader Stéphane Grondin et ses six acolytes jouent un répertoire fait de ballades et de maloya kabaré. La tournée anniversaire s'accompagne de la réédition du premier album culte du groupe, *Anao*. NIKO RODAMEL

### Mélanz Nasyon

mardi 8 avril à 20h30, le PAX à Saint-Étienne

## SOLIDARITÉ MUSICALE À TARDY m usiq ue

Les vendredi 21 et samedi 22 mars 2025, l'École de Kickboxing de Solaure organise une nouvelle soirée de soutien avec de nombreux groupes locaux et internationaux. Pour ces deux jours de festivités, qui se dérouleront à l'Amicale Laïque de Tardy, le disquaire Méli Mélodie, le tatoueur Shark's, le shop de streetwear Uptown, le Lipopette Bar et le grossiste en boisson La Source s'associent pour proposer au public stéphanois un véritable festival à la programmation de haute volée.

La première soirée sera prise en main par l'association Nerfs à Vifs et dévoilera un plateau de quatre groupes mélangeant habilement garage rock, punk et jazz/soul. Au programme, l'excellente formation valentinoise **TV Sundaze** et son garage pop aux mélodies incroyablement catchy, l'Américaine **Nicole Laurenne**, ex-membre de The Darts et son nouveau projet jazzy **Black Violett**, et les groupes stéphanois **Crazy Little Things** et **Thee Extinctors**.

Le lendemain, soirée tout aussi dense avec le chanteur et percussionniste de Kinshasa **Sepelas Monama** et les quatre projets locaux **The Washing Machine**, **Mélèze**, **2Lorean** et les jeunes rappeurs **Polnor**.

JULIEN HARO

## UN ANNIVERSAIRE QUI COMPTE! classique

Nous avons l'habitude de dire que 30 ans est l'âge de raison, de la maturité, l'âge où nous envisageons l'avenir plus sereinement avec des objectifs et des projets concrets. Le Chœur Symphonia que nous connaissons bien et dont nous suivons depuis des années les différentes manifestations, fêtera ses 30 ans cette année au mois de mars. Avec plus de 250 concerts à leur actif, les 65 choristes de cet ensemble nous enchantent et nous proposent chaque saison une programmation artistique de qualité.

C'est à Saint-Galmier que le chœur soufflera les bougies avec le *Requiem* de Gabriel Fauré et la *Messa di Gloria* de Giacomo Puccini. Des musiciens de renom seront également présents et vous serez invités à partager avec eux ce moment festif. La fête se poursuivra avec deux autres concerts à la fin du mois de mars. Il ne reste plus qu'à souhaiter à cet ensemble un avenir radieux avec des rêves plein la voix. LÉONARD CHANTEPY



© DR

### Symphonia fête ses 30 ans

dimanche 16 mars à 17h  
à l'église de Saint-Galmier ;  
samedi 29 mars à 15h  
à la médiathèque de Villars ;  
samedi 29 mars à 18h  
à l'église de Villars



© DR

Vendredi 21 et samedi 22 mars 2025 à partir de 19h  
à l'Amicale Laïque de Tardy à Saint-Étienne



© DR

## À L'ENCRE DE SES YEUX

art  
à  
ex  
po

Derrière le pseudo poétique et mystérieux Dubleuàlencre, se cache une artiste sensible qui ne se dévoile qu'à travers sa peinture. En grande partie autodidacte, elle dévoile un univers créatif contraint par ses possibilités cognitives, nourri par les espaces sensibles où se confrontent

souvenirs intimes, sensations et images mentales. La musique, les romans, et le cinéma sont aussi des sources d'inspiration. Dubleuàlencre expose une riche galerie de visages énigmatiques, encres, cyanotypes et plexiglass. Dans cette œuvre où domine le bleu, s'invitent timidement quelques couleurs chaudes, pour mieux brouiller les pistes. NIKO RODAMEL

**Dubleuàlencre**  
du 31 mars au 14 avril,  
salle des Cimaises à Saint-Étienne



© Bertrand Gaudillère

## ETHIOPIAN CRUNCH

m  
usiq  
ue

Avec cinq albums au compteur et douze ans de shows franchement endiablés, Ukandanz n'en finit pas de faire des émules parmi ceux qui ne jurent que par les métissages afro-mondialisés et autres crossovers musicaux. Le griot électrique Asnake Gebreyes (figure de la scène actuelle d'Addis Adebaba) et le guitariste-compositeur Damien Cluzel lancent des ponts entre le berceau éthiopien et l'hexagone, accouchant ensemble d'une transe moderne débridée et cathartique qui pulse méchamment. NR

**Ukandanz (+ Titty Twister BB Feat. G.W. Sok)**  
vendredi 18 avril à 20h30, Le Fil à Saint-Étienne

**J.C.**  
Juliette Navis | Cie Regen Mensene  
**MAR. 15 AVRIL • 20 H**

Seul sur le plateau, J.C., une figure dérivée du comédien Jean-Claude Van Damme, est tiraillé entre le rêve de sauver le monde et celui de devenir une star de cinéma. Ce spectacle plein de vitalité questionne les contradictions du monde capitaliste, entre vitesse et oubli.

**INTÉGRALE J.C. + CÉLINE**  
**JEU. 17 ET VEN. 18 AVRIL • 19 H**

**LA COMÉDIE**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE  
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire LE DÉPARTEMENT

© Juliette Navis

**CÉLINE**  
Juliette Navis | Cie Regen Mensene  
**MER. 16 AVRIL • 20 H**

Vêtue d'une tenue à paillettes, Céline est une chanteuse, inspirée de Céline Dion. Ce spectacle introspectif nous amène à réfléchir sur les injonctions à la performance et à la vitesse au cœur de ce qui s'annonce comme un ultime show.

**INTÉGRALE CÉLINE + J.C.**  
**JEU. 17 ET VEN. 18 AVRIL • 19 H**

**LA COMÉDIE**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE  
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire LE DÉPARTEMENT

© Philippe Couture



© DR

## GUITARES EN FUSION

classique

Il y a parfois des rencontres musicales qui sonnent comme une évidence, où la sincérité et la justesse du jeu nous emportent dans un tourbillon. Le duo que composent les deux guitaristes Giulia Ballaré et Pauline Gauthey fait partie de ces formations qu'on écoute avec délectation.

Nous avons eu la chance de les découvrir l'été dernier sur les hauteurs de Givors et elles reviennent pour notre plus grand plaisir à Saint-Chamond à l'initiative de l'association « Art et Guitare ». Depuis leurs débuts en 2019, le Gauthey Ballaré Duo se produit

dans les plus grands festivals en Italie, Suisse, Allemagne... avec un succès qui ne se dément pas. Leur répertoire mêle des œuvres classiques et populaires de l'opéra de G. Rossini à la musique argentine d'A. Ginastera.

La guitare nous dévoile alors toutes ses facettes colorées, ses racines populaires grâce à l'énergie de ses deux artistes à la gémellité musicale communicative. Vous n'aurez certes pas droit au « scintillement de chandelles » artificielles mais je vous promets que vos yeux brilleront !  
LÉONARD CHANTEPY

**Gauthey Ballaré Duo**  
vendredi 11 avril à 20h, salle Roger Planchon à Saint-Chamond

À 19h15 : Lever de Rideau proposé par les élèves guitaristes des Conservatoires du Département



© Pierre Grange

## COUSU-MAIN

théâtre

Dans le genre vaudeville, on demande le boss. Et on obtient Feydeau, inlassablement, depuis 90 ans. Maître en la matière, impérissable théâtré, observateur fin et juste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, l'auteur dramatique

nous régale, partout, tout le temps, sans couac ni fausse note. Jamais, depuis sa mort, Feydeau n'a cessé d'être joué. Jamais, d'ailleurs, le public ne l'a boudé. Cette année encore, il est partout : dans la littérature, dans les théâtres parisiens, dans les théâtres régionaux... Et en ce mois de mars, au Centre Culturel de la Ricamarie, avec le célèbre *Un Fil à la Patte*, mis en scène et interprété par



© Benoit Roche

## LUNAR, HYBRIDE ET AÉRIEN

musique

En parfaite synchronicité avec la sortie de son premier EP, le quintet Lunar annonce un début de tournée dont on ne peut que se réjouir, tant ce serait impardonnable de passer à côté d'un tel OVNI musical. Fusion des groupes Opso et Ceti Cantat, l'hydre à cinq têtes déploie un jazz contemporain composite, aérien et lumineux, où les harmonies planantes, les mélodies mélancoliques et sur certains titres l'énergie prog rock, servent avec justesse le timbre incomparable de la voix féminine.  
À écouter absolument ! NIKO RODAMEL

**Lunar**  
vendredi 11 avril à 20h30 au Château de Goutelas (Marcoux), dimanche 13 avril à 17h au Pax (Saint-Étienne), samedi 17 mai à 20h30 au Théâtre des Pénitents (Montbrison)

le Collectif 7. Une histoire de rebondissements, de portes qui claquent, de personnages qui ne sont et ne font pas ce que l'on attend d'eux, qui foutent un bazar pas possible, puis tentent avec malice de sauver leurs fesses : « non ce n'est pas moi, je n'ai rien fait, oh regardez, derrière-vous, un lapin jaune ! » Brillant, jouissif, mordant... Drôle, et superbement joué par un tourbillon de comédiens et comédiennes. CERISE ROCHET

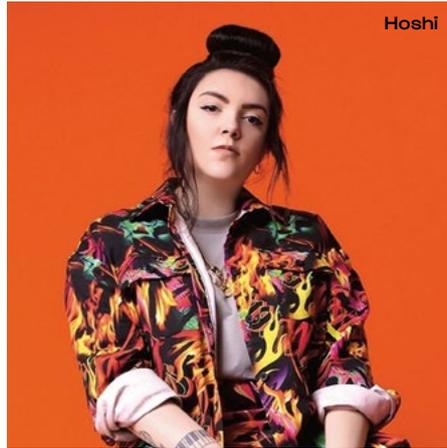
**Un Fil à la patte de Feydeau, par le Collectif 7**  
vendredi 14 mars à 20h  
au centre culturel de la Ricamarie

# PAROLES ET MUSIQUES 2025: ENTRE GRANDES VOIX ET TALENTS STÉPHANOIS



Le Festival Paroles et Musiques de Saint-Étienne revient du 19 au 24 mai prochain. Pour l'occasion, l'événement propose une programmation variée, mettant à l'honneur des artistes de la scène musicale française actuelle ainsi que des talents émergents. Hoshi, Bagarre, mais aussi Théa marqueront entre autres cette nouvelle édition. Victor Dussan

Parmi les artistes présents, on retrouve Bagarre, un groupe audacieux qui électrise les foules avec ses sons électro-pop enivrants. Connu pour son énergie débordante et ses performances explosives, Bagarre proposera un show vibrant, alliant musique intense et paroles incisives, qui marqueront à coup sûr les esprits des festivaliers. Son style unique, savant mélange de dance, de pop et de revendications sociales, apportera une touche de modernité et d'engagement à la programmation.



Hoshi

Autre artiste très attendue : Hoshi, dont la carrière a explosé ces dernières années. Révélation de la scène pop française, l'artiste au style affirmé et à la voix puissante propose une musique engagée et sensible, qui a su séduire un large public. Ce concert sera l'occasion de revivre ses plus grands succès, mais aussi de découvrir de nouvelles chansons.

Le public pourra également redécouvrir Pierre Lapointe, le talentueux Québécois qui, avec ses textes poignants et sa voix unique, a conquis le cœur des auditeurs à travers le monde. Sa musique, souvent teintée de mélancolie, se caractérise par une grande richesse émotionnelle, ce qui en fera un moment fort du festival.

## UNE SCÈNE ÉMERGENTE MISE EN LUMIÈRE

Le festival Paroles et Musiques 2025 ne se contente pas de mettre en avant des

têtes d'affiche nationales, il donne aussi une place de choix aux artistes émergents, dont certains sont des locaux. Parmi eux, Les Mécanos, un groupe énergique aux influences variées, viendra apporter ses chants polyphoniques et ses expérimentations musicales, offrant un spectacle dynamique et percutant. Les compositions des 10 gaillards, à la fois modernes et ancrées dans la culture régionale, sauront séduire un public curieux et enthousiaste.

L'artiste emo-core Théa, quant à elle, incarne la nouvelle génération de talents, en même temps que la bouffée d'air dont beaucoup ont aujourd'hui besoin. Une voix singulière et envoûtante sur une musique punk-pop-hyperpop, pour un cri de révolte qui exprime le chaos intérieur d'une jeune fille queer submergée d'émotions, liées à ses émois et ses relations, autant qu'au système oppressif dont elle cherche à s'affranchir. À travers ses textes personnels et introspectifs, elle offre une expérience musicale tout à fait authentique, qui ne manquera pas de marquer les esprits.

Cette édition 2025 promet un mélange d'émotions fortes, de découvertes et de fierté locale, avec des artistes de renom et des talents émergents.

**Festival Paroles et Musiques**  
du 19 au 24 mai à Saint-Étienne

# LA TRAGI-COMÉDIE DE CATHERINE HARO



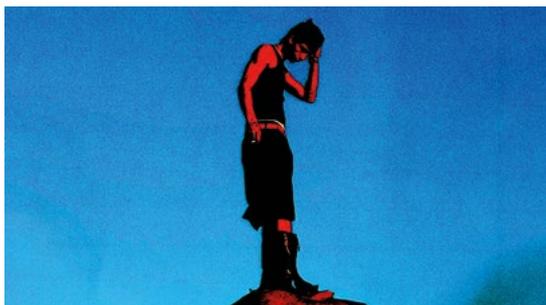
Sans porter ombrage à leur talent, il n'y a guère de peintres dans la région qui possèdent une patte aussi reconnaissable que celle de Catherine Haro. Diplômée en restauration de tableaux, l'artiste stéphanoise se consacre exclusivement à sa peinture depuis 2011. Chaque toile raconte une scène de théâtre où le drame côtoie le rire, où se trament puis se jouent les coups d'éclat cocassement canailles d'un petit monde bancal, tendre et cruel à la fois.

Catherine travaille à l'huile, au couteau, insufflant une étonnante vitalité à ses sujets, une épaisseur qui vous attrape l'œil pour mieux vous bernier. Caché dans une impasse qui jouxte le gymnase de Tardy, La Cour est un lieu associatif qui accueille toute l'année expositions et lectures. NIKO RODAMEL

**Catherine Haro**  
du 7 au 28 mars,  
La Cour à Saint-Étienne



Le Chant du Coq © Catherine Haro



© DR

## IVRESSE NOCTURNE musique

Ajna débarque au Fil de Saint-Étienne pour un concert exceptionnel, plongeant le public dans l'univers énigmatique de ses productions. Depuis ses débuts en 2022 avec l'EP *L'HERMITE*, l'artiste n'a cessé de marquer les esprits, notamment avec des titres comme « Ajcension » et « Paraffine », chacun accumulant plus de 2 millions de streams. Son dernier projet, *Boys & Basement*, plonge dans les rues froides de l'Est parisien, offrant un portrait musical de sa vie urbaine et nocturne. Une soirée à ne pas manquer pour les amateurs de rap alternatif et de sons envoûtants. VICTOR DUSSON

**Ajna**  
jeudi 17 avril, le Fil

## NISSOTIS, UNE BELLE DOUBLE IDENTITÉ art à expo

Après une période marquée par le dessin au fusain, Nissotis (alias Martine Richard) s'exprime désormais à travers une flamboyante palette de couleurs qui ne saurait trahir ses origines créoles. Elle peint comme elle respire. Comme elle rit aussi, généreusement. On retrouve dans ses toiles toute l'énergie de son île natale, La Réunion. La spontanéité du trait et la richesse des teintes apportent à chaque tableau une sensualité exotique et un authentique sentiment de liberté. Artiste permanente de la galerie Rêves



© DR

d'Ailleurs, Nissotis accompagne le retour du printemps en exposant ses œuvres dans deux espaces stéphanois. NIKO RODAMEL

**Nissotis**  
du 4 au 29 mars à la galerie Mine d'art puis du 14 avril au 23 mai au Point Milieu, à Saint-Étienne

# 30<sup>e</sup>

ANS

## Cziffra

GÉORGES

### 20 > 23 MARS 2025

Récital des lauréats de la Fondation Cziffra  
Concerts au théâtre Quarto - UNIEUX - LOIRE

PASS 30 Concerts

30

Ans  
Euros

UNIEUX PRÉSENTE SON

## Festival de Musique Classique

**J E U**  
**20**  
MARS  
19h00

**INAUGURATION**  
**TSYBAKOV**  
**SMAÏN**

**Lancement du Festival et vernissage de l'exposition**



**V E N**  
**21**  
MARS  
20h30

**Véra**  
**TSYBAKOV**  
**Piano**  
**Smaïn**  
**Conte**



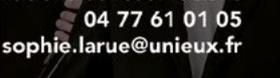
**S A M**  
**22**  
MARS  
20h30

**Ludmilla**  
**GUILMAULT**  
**Piano**  
**Jean-Noël**  
**DUBOIS**  
**Piano**



**D I M**  
**23**  
MARS  
15h00

**Éric**  
**ASTOUL**  
**Piano**  
**Guillaume**  
**MARTIGNÉ**  
**Violoncelle**



Informations et réservations  
04 77 61 01 05  
sophie.larue@unieux.fr








# L'ILLUSIONNISTE

## TRISTAN CHINAL-DARGENT



Tristan Chinal-Dargent explore le dessin au pinceau et à l'encre de Chine, la peinture et la vidéo, alternant entre recherche de terrain et pratique en atelier. Fouillant dans l'univers de la science-fiction, Tristan utilise comme point de départ des photographies de tournage glanées sur internet, scènes décalées hors caméra où les acteurs tournent en dérision le caractère grotesque et faussement terrifiant de leurs costumes ou accessoires. Citant volontiers *The Owl in Daylight*, ouvrage inachevé du romancier américain Philip K. Dick, Tristan Chinal-Dargent questionne à travers ses œuvres l'analogie entre la figure animale et celle du monstre, entre le robot et l'extraterrestre, évoquant l'incapacité du regard humain à accepter l'autre avec sa limite. NIKO RODAMEL

### Tristan Chinal-Dargent

du 21 mars au 26 avril, la Serre à Saint-Étienne



© DR

# NEO FRENCH TOUCH



Composé de deux producteurs passionnés, Alexandre Chiare et Paul Cucuron, Synapson est reconnu pour sa fusion unique d'électro mélodique, de soul et de sonorités africaines et latino-américaines. Avec 15 ans de carrière, cinq albums et des millions de streams au compteur, le duo revient pour de nouvelles collaborations.

À l'occasion de son passage au Fil, l'artiste Bomel assurera la première partie. Avec son piano influencé par le blues,



© Natacha Mojalisky

le funk et l'électro, il apportera sa touche personnelle à cette soirée musicale électro. VICTOR DUSSON

**Synapson + Bomel**  
samedi 15 mars, le Fil

COPRODUCTION

# LÉVIATHAN

Guillaume Poix | Lorraine de Sagazan | Cie La Brèche

DU MAR. 25 AU VEN. 28 MARS • 20 H

Comment perçoit-on la justice, en tant que valeur, mais aussi comme institution ? Lorraine de Sagazan ausculte les manières dont on rend justice aujourd'hui pour en questionner les effets, les fragilités et les répercussions sur notre société.

## LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

© Simon Casselin

COPRODUCTION

# CETTE AUTRE CHOSE

Bruno Meyssat | Cie Théâtres du Shaman

DU LUN. 5 AU MER. 7 MAI • 20 H

Que faire des objets qui nous entourent ? Ceux que l'on craint de perdre, ceux auxquels on s'accroche pour parler à nos absents ? Le metteur en scène Bruno Meyssat propose un spectacle atypique et onirique avec des objets en lieu et place des mots.

## LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

© Bruno Meyssat

# UN GRAND CRI D'AMOUR: BALASKO JOUÉE À LA GRAND-CROIX

th  
éâtre



**publi-rédactionnel** / Après une saison 2024 plus que réussie, la salle de l'Étoile à La Grand-Croix ouvrira sa saison 2025 début avril, avec un spectacle bien connu du grand public qui devrait fédérer les amateurs de théâtre populaire... Et même les autres !

Avant, ils s'aimaient fort. À présent, ils se détestent. Avant, ils étaient mariés. À présent, ils sont séparés. Mais lorsque la nouvelle partenaire d'Hugo, qui tente de relancer sa carrière de comédien, lui fausse compagnie le soir de la première... Gigi, dont il ne veut plus entendre parler, pourrait bien refaire surface dans sa vie. Le tout, grâce à un producteur pas très honnête prêt à semer la zizanie pourvu qu'elle serve un joli coup pub.

Écrite par Josiane Balasko en 1996, la pièce *Un Grand cri d'amour* fait claquer les portes et battre les fenêtres dans un tourbillon de dialogues affûtés et de répliques mordantes. Interprété ici par la troupe lyonnaise du Complexe du rire, qui s'en était déjà emparé il y a plus de 10 ans, le spectacle a déjà connu un immense succès lors de plus de 250

représentations. Forts de leur complicité toujours plus intense, les quatre comédiens rendent ainsi au théâtre populaire tous ses galons, grâce à la justesse du propos (quoi de mieux qu'un théâtre qui ironise un peu de lui-même...), gagnant ainsi le rire et l'approbation du public. Une pièce culte du répertoire français, dans lequel le verbe et la satire expriment toute la pertinence d'une histoire bien plus universelle qu'on pourrait le croire.

Dans la lignée de ce qu'elle propose depuis l'ouverture de la salle de l'Étoile, la saison culturelle 2025 de La Grand-Croix s'inscrit ainsi dès son lancement dans une dynamique familiale et conviviale, accessible à tous. Viendront ensuite deux autres dates, plus loin dans l'année, qui seront, elles, placées sous le signe de la chanson française, puis, de l'humour. Des représentations à ne pas manquer !

## **Un Grand Cri d'amour par Le Complexe du Rire**

jeudi 10 avril à 20h30, salle de l'Étoile à La Grand-Croix. Réservations sur [billetterieetoile.mapado.com](http://billetterieetoile.mapado.com)

**DESTINATION CULTURE**

Venez découvrir la nouvelle saison de la Ville d'Unieux !

**VENDREDI 23 MAI 19H**  
**AU THÉÂTRE QUARTO**  
SOIRÉE GRATUITE ET OUVERTE À TOUS !\*

\*sous réserve des places disponibles

ville d'Unieux  
Quarto  
Cinéma Théâtre

Cinéma Théâtre Quarto - 5 rue Jean Jaurès - 42 240 Unieux  
Tél : 04 77 61 01 05 • Email : [quarto.cinemaunieux@unieux.fr](mailto:quarto.cinemaunieux@unieux.fr)  
Facebook : @cinema.quarto.42 • Ville d'Unieux



## LA RENAISSANCE DU BLUES

Depuis 2018, GA-20, projet instigué par le guitariste Matthew Stubbs, s'est donné une mission : redonner au Blues le statut qu'il mérite et replacer cette pierre angulaire de la culture américaine au centre de l'échiquier musical moderne. Composé également du charismatique guitariste et chanteur Cody Nilsen et du batteur Josh Kiggans, le puissant trio revient aux racines même de l'imaginaire états-uniens avec un savant mélange de blues, de rock'n roll et de country qui fleure bon les sixties. La bande-son parfaite pour un road trip fiévreux sur la fameuse Route 66. JULIEN HARO

**GA-20 + Dirty Deep**  
jeudi 24 avril au Fil à Saint-Étienne

m  
usiq  
ue

# SE PROJETER DANS L'ÉTÉ

Quoi de mieux, dans les petits moments de mou, que de se projeter au moins mentalement dans l'arrivée des beaux jours, des terrasses, des tablées dehors avec les copains et les copines... Et de tous les événements qui feront palpiter les cœurs. Coup d'œil chronologique.

Par Cerise Rochet



Cirque Immaqaa

**A**près être passé par la case Paroles et Musiques à la fin du mois de mai, viendra le temps de basculer sur le plein-air, avec tout d'abord un nouvel événement organisé conjointement par FZL et Poto Feu au stade Geoffroy-Guichard, le samedi 14 juin : le **Latéral festival**. Dédié aux cultures électro, celui-ci promet de belles surprises (on a entendu parler de certains trucs, mais à l'heure où nous bouclons ces lignes, le mystère plane encore)... Mais aussi et surtout la venue d'artistes qui devraient faire plaisir à un petit paquet de gens : les Américains d'Octave One en live, l'équipe d'O.B.F Sound System qui se produira avec Sr Wilson, mais aussi Atili, Airod ou Mungo's Hifi. Stay tuned, les infos arrivent tout bientôt !

Le même week-end, passage oblige du côté de Saint-Chamond, pour la 28<sup>e</sup> édition de **La Rue des Artistes**, qui verra notamment se produire le vendredi 13 le très respecté Oxmo Puccino, absent des scènes depuis l'époque pré-covid. À 50 ans, le rappeur aux 7 albums et multiples collaborations n'a rien perdu du maniement du verbe qui l'a fait connaître lors de son premier projet solo, Opéra Puccino, sorti en 1998... Année de naissance de La Rue des Artistes. À noter que cette édition 2025 permettra également à celles et ceux qui seraient passés à côté du phénomène ligérien Malaka l'an passé de se rattraper, dimanche 15 juin.

La semaine suivante démarrera la quinzaine la plus poétique de l'année en métropole stéphanoise, avec la 31<sup>e</sup> édition du **festival des 7 Collines**. Là encore, peu de choses de la programmation ont d'ores et déjà filtré... Si ce n'est la proposition du très beau

spectacle de cirque Immaqaa – ici peut-être de la compagnie lyonnaise Les Mains les Pieds et la Tête Aussi, co-accueilli avec La Comédie de Saint-Étienne du 24 au 26 juin. Une rêverie dansée et poétique pour représenter et célébrer le Grand-Nord, paysage fascinant que l'Homme n'a jusqu'ici que très peu traversé... Ce qui ne l'a pas empêché d'y causer du dégât.

## NOSTALGIE...

Les juilletistes stéphanois se délecteront ensuite de la programmation quasi-quotidienne de leurs **Guinguettes** adorées, jusqu'au premier week-end du mois d'août, et sa grande migration vers Trelins, où il s'agira notamment de planter la tente durant trois jours. Au programme de cette édition du **Forezival** : une ribambelle de belles découvertes et de jolis noms, parmi lesquels nos préférences subjectives iront vers Kompromat, groupe electro formé par Rebeka Warrior et Vitalic, qui navigue de la cold wave à la new wave, en passant par des sonorités franchement techno. On sera évidemment ravis de retrouver nos locaux de Dub Inc, et de sentir nos cœurs battre la chamade de la nostalgie grâce à la venue de MC Solaar et du Saïan Supa Celebration (sans Leeroy et sans Fédé du crew, mais avec le flow à tout jamais à part dans le paysage historique du rap français). Hâte du Raz de Marée et de La Preuve par 3. Hâte de tous ces jours d'été, le planning est calé.



Saïan Supa Celebration

# FOREZTIVAL

2025-#19

1.2.3 AOÛT

TRELINS (42)

WWW.FOREZTIVAL.COM

DUB INC \* TIAKOLA  
SOFIANE PAMART  
MC SOLAAR \* BIGA \* RANX  
ULTRA VOMIT \* KOMPROMAT  
SAÏAN SUPA CELEBRATION  
ADÈLE CASTILLON \* SOLANN  
MAUREEN \* CARBONNE \* BILLX  
MARABOUTAGE \* KEMMLER  
SIERRA \* DINAA \* TWINKLE (HIGH TONE)  
DOWDELIN \* MAC&WESTER \* POÉSIE ZÉRO

+ DE 10 NOMS À VENIR



FZL & POTOFEU

# LATÉRAL

FESTIVAL #0

OCTAVE ONE LIVE  
OBF SOUND SYSTEM FT. SR WILSON  
& NIA SONGBIRD AIROD  
ATILI MÉZIGUE  
MUNGO'S HI FI FT. EVA LAZARUS  
RONI ESAÏA  
CLAUDIEN MAWC B2B JPG

14 JUIN  
2025

STADE  
GEOFFROY  
GUICHARD



Saint-Étienne, ville au riche passé industriel, est aujourd'hui un véritable vivier de créateurs talentueux qui contribuent à son dynamisme culturel et artistique. Zoom sur 5 ateliers-boutiques, qui se distinguent par leur originalité et leur engagement. Par Victor Dusson

**C'EST ICI**

# 5 LES CRÉATEURS QUI FAÇONNENT L'ART & LE DESIGN

## 1 LA FEMME À BARBE : UNE BOUTIQUE DE CURIOSITÉS

Fondée en septembre 2022 par Marie Gonon et Julie Bonnard, rejointes ensuite par Sarah Balvay et Amandine Thivent, La Femme à Barbe est une boutique de créateurs authentique et décalée où une large gamme de produits faits main est proposée, des vêtements aux bijoux, en passant par des céramiques et des accessoires zéro déchet. Les fondatrices, également artisanes, réalisent sur place leurs propres créations et offrent des services de conception sur mesure.

**La Femme à Barbe**  
13 rue Louis Braille, Saint-Étienne

## 2 42 / POMME DE PIN : MARQUE LOCALE EN LIGNE

Avec son bracelet best-seller, La Marque 42 a su mieux que quiconque fédérer tous les Foréziens autour d'un symbole fort : le numéro du département de la Loire. Après cela, les créateurs ont décidé d'agrandir leur gamme avec une collection de vêtements casual/chic pour habiller toute la famille : Pomme de Pin. Entièrement créés et fabriqués dans la Loire, les vêtements mettent en avant le savoir-faire local. Les valeurs d'amitié, de famille et de convivialité sont au cœur de la démarche, reflétant l'esprit chaleureux du département.

[lamarque42.fr](http://lamarque42.fr)

## 3 LE HOMART : MAISON DE CRÉATEURS

Le Homart est un espace collectif regroupant également divers créateurs locaux. Cette Maison propose une large gamme de produits artisanaux, allant des bijoux à la céramique, en passant par le textile, la photographie, le mobilier, le travail du bois, les luminaires et la décoration. Chaque objet met en avant le savoir-faire local grâce à son authenticité, faisant du Homart l'une des adresses incontournables pour les amateurs d'artisanat et de design à Saint-Étienne.

**Le Homart**  
27 rue de la République, Saint-Étienne

## 4 L'ATELIER DU COIN : UN ÉCRIN POUR L'ARTISANAT LOCAL

L'Atelier du Coin, situé rue Roger Salengro, est une boutique associative qui réunit une trentaine de créateurs-artisans locaux. Ce lieu convivial met en avant des pièces uniques ou en petites séries, allant de la céramique à la maroquinerie, en passant par le textile, la mosaïque et plus encore. Parmi les talents locaux, on retrouve Camille Treille, designeuse textile, et Marie Dubois, ébéniste. Toutes deux proposent des créations sur mesure alliant modernité et savoir-faire traditionnel. À découvrir du mardi au samedi.

**L'Atelier du Coin**  
11 rue Roger Salengro, Saint-Étienne

## 5 LA POUDRIÈRE : UN COLLECTIF DE CRÉATRICES DYNAMIQUES

Située dans le quartier Saint-Jacques, La Poudrière est une boutique de créateurs regroupant treize artistes passionnées. Ce collectif propose un espace partagé où le public peut découvrir des œuvres uniques et échanger directement avec les créatrices. Les disciplines représentées sont variées, allant de la mode à la décoration, en passant par les arts plastiques. Néanmoins, toutes répondent au même critère de sélection : du fait-main et du local, témoignant ainsi de la richesse créative de la scène stéphanoise.

**La Poudrière**  
7 rue Georges Duprê, Saint-Étienne



1

© Julie Bonnard et Marie Gonon



2

© DR



3

© DR



4

© DR



5

© DR

# SHARK'S

## AS DE PIQUE

Plus ancien tatoueur du département de la Loire, Phil, plus connu sous le pseudonyme Shark's, a vécu la démocratisation, l'ascension et les effets de mode de son art. Fêru de musique depuis son plus jeune âge, il a aussi contribué, depuis les années 80, à répandre la bonne parole du rock, du punk et du garage au cœur de notre cité stéphanoise. Retour sur la carrière d'un éternel amoureux de l'aiguille.

Texte par Julien Haro  
Photo par Niko Rodamel

**PORTRAIT**



**L**orsque l'on pénètre pour la première fois dans le salon Shark's Tattoo, rue de la Résistance, on pourrait se croire dans un musée. Dans les vitrines, trônent impérialement d'anciennes machines, aujourd'hui obsolètes. Au mur, des affiches de concerts, souvenirs des innombrables soirées organisées par le maître des lieux. Car si Shark's est aujourd'hui nationalement reconnu pour l'empreinte qu'il a d'ores et déjà laissée dans le monde du tatouage autant que dans la peau de ses clients, sa carrière est indissociable du monde musical.

« J'avais 11 ans en 76. Avec mes potes, on était perdu dans nos cités. C'était l'époque du disco et nous, on écoutait du hard rock et on découvrait le punk. Mon amour pour la musique est arrivé à travers ça,

la découverte des Ramones, des Damned, des Dead Boys. » Pour le jeune Phil et ses amis, l'arrivée de cette nouvelle culture dans une France beaucoup trop sage fait l'effet d'une bombe, qui, dans sa déflagration, réprend de nouveaux symboles d'identification, comme le tatouage.

### SILLY KID'S GAME

« On était vraiment des mômes à l'époque. L'école, c'était pas notre truc, c'était pas fait pour nous. On était survolté, très créatif. » Cette créativité, la bande commencera à l'inscrire sur sa peau avec du matériel de fortune. Fils de couturière, Phil dérobe des aiguilles à sa mère, achète de l'encre de Chine et esquisse plus ou moins habilement ses premiers dessins sur son corps et ceux

de ses amis. « C'était surtout des tattoos liés à la musique, des logos de groupe, des éléments de pochettes d'album et des trucs un peu provocants. Le A de anarchie autant que le rat de l'album Rattus Norvegicus des Stranglers, que j'ai encore. À l'époque, on ne pensait pas du tout en faire un métier. »

Son premier tatouage, Phil le réalise ainsi à l'âge de 13 ans. Et si le jeune homme comprend très vite que cette nouvelle démarche artistique va devenir l'une des grandes passions du reste de son existence, au sein du foyer familial, les esprits ne sont pas aussi ouverts. « Ça a été très mal pris à la maison. J'avais un conflit de génération avec mon vieux, donc, forcément, ça le dérangeait, tellement qu'il n'en parlait pas, sauf quand on se prenait le chou, bien sûr ! »

## AIN'T NOTHIN TO DO

Au crépuscule de l'adolescence, Phil entretient toujours son amour pour la musique et commence par ailleurs à organiser ses premières soirées. « *Le tout premier concert, c'était un concert entre potes qu'on avait organisé dans un centre social à Roanne. J'avais 18 ans et j'avais un petit groupe qui s'appelait... Shark !* » Un nom qui ne le quittera plus jamais. À cette époque, le jeune homme est paumé. Il sort d'une période très difficile et ne sait pas vraiment quelle voie emprunter. Déscolarisé jeune, et sans diplôme, Phil se tourne alors vers sa plus grande passion, le tatouage, et commence à l'envisager pour la première fois comme une réelle perspective de carrière.

« *Le début était chaotique parce qu'il était très difficile de se procurer du matos en France. Ma première machine, c'était une machine rotative pour les animaux, pour les vétérinaires. Je commençais à bien prendre le pli avec. J'ai habité quelques temps à Paris chez des potes, on y allait pour la musique et le tattoo. Là-bas, il y avait Marcel, un vieux tatoueur très connu qui nous filait des conseils. Ça m'a bien donné envie mais c'était compliqué. Je n'avais rien du tout.* »

De retour de la capitale, Shark's se rencarde sur le prix des machines professionnelles mais se heurte aux problèmes de l'époque. Sans Internet, et sans statut professionnel, impossible d'acquérir le matériel nécessaire pour s'établir en tant que tatoueur. Il trouve un premier boulot alimentaire dans un magasin de disques sans jamais perdre de vue son rêve de devenir tatoueur pro. Jusqu'à ce que la providence fasse son œuvre.

## I BELIEVE IN MIRACLES

À force de recherches, Shark's déniché dans un magazine de bikers une adresse aux États-Unis qui pourrait livrer le matériel nécessaire en France. Mais, encore une fois, l'argent lui fait défaut. C'est alors que la vie décide de lui filer un coup de pouce. « *J'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un qui me faisait confiance, un mec plus âgé qui a accepté de me prêter la thune et que j'ai remercié bien après. Sans lui, je n'aurais peut-être pas fait tout ça.* »

À 23 ans, et après plusieurs années de questionnement, Shark's peut enfin débiter sa carrière. La motivation est à son comble et il se donne à corps perdu dans son nouveau boulot. Ses journées, il les passe à dessiner, engrange de l'expérience et n'hésite pas à aller à

la rencontre d'autres tatoueurs pour comprendre tous les rouages du métier, apprendre de nouvelles techniques et appréhender les protocoles d'hygiène et la stérilisation. Tout ce qu'il sait, il l'apprend sur le tas, en autodidacte. « *On n'avait personne pour nous montrer, on n'a pas eu de mentor, pas de formation et internet n'existait pas. À l'époque, il y avait peu de tatoueurs mais certains acceptaient de nous expliquer deux, trois trucs. J'ai appris tout seul, en rencontrant du monde et en faisant des expériences sur mon propre corps.* »

« *J'ai appris tout seul, en rencontrant du monde et en faisant des expériences sur mon propre corps.* »

Nous sommes en 1988 et Phil ouvre sa toute première boutique dans les rues de Roanne, Shark's Tattoo, déjà. Ils ne sont alors qu'une cinquantaine de professionnels dans l'hexagone. Mais au bout d'une année, Phil, désormais père, a la bougeotte. Roanne semble trop petite pour ce genre d'activité et il se rend compte que la majeure partie de sa clientèle vient de Saint-Étienne et des alentours. Décision est prise, Shark's Tattoo s'installe chez les Verts.

## REAL COOL TIME

« *À Saint-Étienne, c'était facile de parler aux gens, ils étaient curieux. C'était un milieu prolo que j'aimais bien. Et puis, culturellement, il y avait plein de trucs avec des lieux comme l'Entre-Pôts Café, le Mistral Gagnant ou le Vol de Nuit. Il y avait des concerts un peu partout. Du rock bien sûr, mais aussi du reggae, du dub et même déjà du hip-hop. C'était vraiment éclectique. Il y avait des magasins de disques et d'instruments partout. C'était une bonne ville pour moi.* »

Les débuts sont compliqués, mais Phil s'accroche. À une époque où il est très dur de trouver un pas de porte pour les tatoueurs, tant la profession a mauvaise presse, il déniché un emplacement en bas du Crêt de Roch, ni trop visible ni trop inaccessible. Au fil du temps, la boutique Shark's Tattoo changera plusieurs fois d'emplacement pour s'installer finalement rue de la Résistance et surtout s'ancre durablement dans le cœur des Stéphanois comme le salon de tatouages emblématique de leur cité.

Ici, l'organisation de concerts, deuxième passion du tatoueur, ne sera pas en reste. Au cours des quarante dernières années, le natif de Roanne fera jouer plus de mille groupes et investira pour ses soirées de nombreux lieux de la contre-culture stéphanoise. Aujourd'hui encore, avec son association Nerfs à Vifs, le sexagénaire continue de faire battre le cœur de la scène rock en invitant régulièrement des groupes du monde entier à se produire à L'Entre-Pôts Café, place Jules Guesde.

## SIMPLE MAN

Un ancrage réussi, donc, qui n'empêche pas Shark's de déplorer aujourd'hui les changements de mentalité du public et la diminution du nombre de lieux pour organiser des lives : « *Le public est vieillissant et les gens sont moins curieux. C'est dommage. Il y a toujours de bons groupes mais le public suit moins, les gens veulent voir des grosses têtes d'affiche et laissent moins de place aux petits groupes.* »

Des évolutions que Phil regrette également dans l'univers du tatouage qui, selon lui, a perdu une partie de son âme. « *J'ai vu le monde du tatouage évoluer et je l'ai vu s'écrouler. C'est devenu un produit de consommation, loin de ce que j'apprécie vraiment. Mais c'est à l'image de notre société, on vit dans un monde superficiel. L'authenticité a quasi disparu.* »

Rien qui, pour autant, pourrait le conduire à raccrocher : « *Je n'ai pas envie de retraite mais de tranquillité. Je n'aime pas le monde dans lequel on est maintenant et je n'aime pas ce qu'est devenu le tatouage, mais j'aime ça, faire des tattoos et organiser des concerts. Les deux sont de vraies passions qui m'ont permis de rencontrer plein de gens, de voyager, qui m'ont fait découvrir d'autres cultures et ça, ce n'est pas négligeable. Alors, tant que je ferai plaisir aux gens et que je me ferai plaisir, ça ira.* »

**GEN**

**DOSSIER**

**AU TRAVAIL**

# **GROSSE CONFUSION**

Ils et elles sont nés entre 1997 et 2010 et font depuis quelques années leur entrée sur le marché de l'emploi. Armés de nombreux savoirs et savoir-faire, mais animés d'une vision du monde assez différente de celle de leurs aînés, les Gen Z semblent donner quelques sueurs froides à de nombreux chefs d'entreprise, qui peinent à les intégrer à leurs équipes. Un phénomène qui cache surtout d'énormes malentendus. Par Cerise Rochet

Is et elles seraient plutôt feignasses, fascinés par l'argent, peu préparés aux exigences du monde professionnel, auraient des attentes illusoire, et manqueraient d'une solide éthique de travail. Une description de la jeune génération peu flatteuse, que l'on pourrait évidemment considérer avec distance en ironisant du cliché, si elle n'était pas ancrée telle une solide conviction chez bon nombre de chefs d'entreprise et potentiels recruteurs. Réaliste ?

Sociologue du travail spécialiste de la question de l'emploi, et maître de Conférence à l'université Jean-Monnet à Saint-Étienne, Jean-Marie Pillon relève tout d'abord que la controverse autour du rapport qu'entretient la Gen Z au monde du travail est progressivement apparue à l'issue de l'épidémie de Covid et des confinements successifs, dans un contexte particulier qui en serait pour partie responsable : « À ce moment-là, le marché du travail s'est tendu au détriment des chefs d'entreprise, qui avaient de gros besoins de recrutement, et qui faisaient donc face à une main d'œuvre susceptible de faire jouer la concurrence ».

Loi du marché oblige, parmi la Gen Z, le personnel qualifié – diplômé ou expérimenté – a en effet pu revendiquer certaines exigences auxquelles les recruteurs n'étaient pas habitués. Ces derniers, en manque de personnel ou contraints de répondre aux aspirations des jeunes embauchés moyennant des surcoûts ou une réorganisation de leurs structures ou méthodes de travail, ont alors peu à peu commencé à poser sur les jeunes gens un regard fort critique... Perspective par ailleurs alimentée par le grand bourdonnement du débat public. Réalisée entre avril et mai 2024 auprès d'un échantillon représentatif de 405 chefs d'entreprises, une étude portée par l'Ipsos au profit de l'école d'ingénieurs CESI met ainsi à jour une dynamique de pensée assez édifiante : 30% des patrons considéreraient la Gen Z comme étant moins efficace que la génération précédente, 57% la considéreraient comme moins investie, 72% comme étant moins fidèle à l'entreprise, 53% comme moins respectueuse de la hiérarchie et de l'autorité, 33% comme ayant moins l'esprit d'équipe.

## DES JEUNES PRÊTS AU SACRIFICE

Un tableau plutôt sombre, qui tranche totalement avec la manière dont nombre de jeunes gens, déjà intégrés au monde professionnel, envisagent eux-mêmes leur travail. À 27 ans, Mathilde évoque avant tout la passion. L'apprentissage. Les responsabilités. Le risque de surmenage. Co-directrice de la salle de concerts stéphanoise et associative Le Clavier depuis un an et demi, la jeune femme enchaîne les heures de jour et de nuit, la semaine et le week-end, remisant pour l'instant au placard l'idée du repos et de l'équilibre du rythme de travail, au profit d'un projet à pérenniser... Le tout, sans se verser de salaire. « Oui, c'est un sacrifice, mais je suis capable de le faire parce que mon métier a du sens pour moi. Je pense que ma génération est très attachée à cette question du sens. Comment notre travail peut-il impacter positivement nos vies, comment il peut impacter positivement la société ? À l'inverse du regard qui est parfois posé sur nous, l'importance que l'on accorde au sens peut plutôt amener une transgression des limites qui devraient réguler notre équilibre de vie ».

Comme Mathilde, 79% des Gen Z considèrent aujourd'hui comme important voire primordial le fait d'obtenir un poste intéressant et stimulant, pour décider de rejoindre une entreprise.\* Et alors que, comme le rappelle Jean-Marie Pillon, « les Gen Z seront probablement cédés aux alentours de la quarantaine, tandis que les générations Y l'ont été vers 30 ans », l'on peut sans doute envisager que les jeunes gens répondent à

cette précarité qui dure dans le temps par une certaine agilité à changer régulièrement d'emploi... Pour, si ce n'est davantage de sécurité, au moins davantage d'intérêt et/ou de bien-être.

Tous deux étudiants en master de journalisme à Lyon, et bien conscients que cette profession en mutation propose essentiellement des contrats précaires, Maëva et Hugo, la vingtaine passée, ne semblent pas tellement anxieux, et même, tout à fait ok à l'idée de ne pas forcément rouler sur l'or pour faire ce qu'ils ont choisi... à la condition que leur travail soit respecté, valorisé, et qu'ils ne soient pas soumis à un management très vertical. « Si je suis face à quelqu'un de très autoritaire qui n'écoute pas mes idées, ça va vite me peser. Je ferai en sorte de trouver du boulot ailleurs », souligne Maëva.

## RÉPONDRE À LA PRÉCARITÉ PAR LA CONFIANCE EN SOI

Ainsi la précarité de l'emploi semble moins atteindre émotionnellement les Gen Z que leurs aînés. Mieux : malgré cette précarité, 79% d'entre eux soulignent avoir confiance en leur avenir professionnel.\* Et, alors qu'ils ne nourrissent aucune forme d'espérance quant au marché de l'emploi ou du monde de l'entreprise, les jeunes gens semblent tirer cette confiance... D'un pari sur eux-mêmes. Etudiante en école d'art, Mia, 22 ans, est ainsi convaincue qu'elle gagnera un jour sa vie en tant qu'artiste plasticienne, quand bien même elle sait le chemin « compliqué ». Ses atouts ? Un parcours dans lequel chaque expérience est appréhendée dans une stratégie globale, où la débrouille non seulement se valorise, mais peut être gage de réussite.

Dans la même dynamique, Kevin, 26 ans, passionné par les métiers du son depuis tout gosse et formé en techniques polyvalentes des métiers du spectacle au Grim, a, lui, carrément « misé sur [ses] potes ». Persuadé que ses amis musiciens finiraient par percer, il s'est longtemps chargé bénévolement de leur régie son, jusqu'à ce que tout ce petit monde réussisse à enchaîner ensemble les cachets d'intermittents, et à en vivre.

## DÉRIVES DU MONDE PRO

Alors que les générations X ou Y s'inscrivent bien souvent dans une carrière en entreprise faite d'évolutions professionnelles, ce changement actuel de paradigme s'explique notamment par la multiplication des modèles de représentation de réussite professionnelle (coucou les réseaux sociaux) ... Mais aussi et surtout, par la conscientisation de certaines dérives du monde du travail. Selon les chefs d'entreprise\*, la GenZ serait ainsi moins prête à être sollicitée en dehors de ses heures de travail, à assumer des responsabilités ou effectuer des tâches hors de leur fiche de poste, à travailler plus en cas de pic d'activité sans contrepartie financière, et à faire des heures supplémentaires non payées. Doit-on les blâmer pour cela ?

« Les masques sont tombés, souligne Jean-Marie Pillon. La transformation du marché de l'emploi a révélé un certain nombre de choses sur ce que sont les conditions de travail dans bon nombre de structures... Et occasionné leur remise en cause par les jeunes diplômés, et par ruissellement, par les jeunes travailleurs moins qualifiés également. Les uns et les autres sont moins prêts à accepter ces dérives du monde du travail ». Unaniment ou presque, les jeunes gens interrogés dans le cadre de ce dossier ont en outre spontanément évoqué les souvenirs de leurs parents qui triment et qui s'usent, enchaînant les heures, et/ou gagnant juste de quoi survivre et/ou partant avec la boule au ventre le matin, et/ou rentrant épuisés le soir, et/ou évoquant l'autoritarisme d'un ou d'une chef qui en demande



© Shutterstock

**« Je ne comprends pas comment on peut accepter l'absence de bienveillance, de se faire parler comme à un chien, de rester plus tard le soir pour rendre service à un patron qui ne te le rendra jamais [...] »**

toujours plus, toujours trop, sans mesurer l'effort demandé. Mia, qui, parallèlement à ses études, enchaîne depuis 4 ans les jobs en restauration pour subvenir à ses besoins, s'interroge : « Je ne comprends pas comment on peut accepter l'absence de bienveillance, de se faire parler comme à un chien, de rester plus tard le soir pour rendre service à un patron qui ne te le rendra jamais et qui est juste là pour son business... Je pense que la précarité pousse des gens à tolérer ça, et c'est tout sauf normal. Moi il m'est arrivé de vivre ça, et je ne veux pas le vivre trop longtemps. Donc je vais me former à un métier technique dans le domaine artistique, pour pouvoir bosser dans un univers qui me conviendra mieux que la restauration en attendant de vivre de mes créations ».

### PLAN A, PLAN B POUR NE PAS SUBIR LE PLAN C

Comme elle, Kevin a aussi emprunté la voie du plan B en attendant que ses amis musiciens fassent leur trou et l'embarquent avec eux en tournée. Pour obtenir et conserver le statut d'intermittent, il a passé de longs mois à ne faire « que du road » – comprendre, tout le travail divers et varié qui vient alléger celui des techniciens du spectacle. Charger et décharger les camions, acheminer les infrastructures, monter les décors... Sur des amplitudes de 15 heures dont 12 de travail effectif. « C'est épuisant. Mais malgré ça, je me sentais bien mieux là-dedans que dans un travail moins rude, avec des horaires peut-être plus cools, mais plus cadré, très hiérarchisé, très directif. Le milieu du spectacle, et surtout le milieu stéphanois, est plutôt basé sur des valeurs d'entraide, de soutien, qui me correspondent bien. Et en plus pour moi, c'était du temporaire puisqu'aujourd'hui, mon rythme est toujours hyper soutenu, mais je fais vraiment ce que je voulais ».

Force de travail, implication, capacité à faire des sacrifices en termes de niveau de revenus, d'équilibre vie pro/vie perso, de sécurité de l'emploi... Peut-être, les jeunes gens ne seraient-ils donc pas si hostiles au travail qu'on veut bien le dire. D'ailleurs, 84% des 18-28 ans affirmaient en 2024 avoir le goût du travail\* ... À condition qu'il s'agisse pour eux d'un travail épanouissant, c'est-à-dire, non-subit de toute part. Une rupture certaine avec les générations précédentes, qui, si elle explique le malentendu entre les deux parties, ne saurait être délégitimée trop vite...

\*Selon la même enquête portée par l'Ipsos, menée en avril et mai 2024 auprès d'un échantillon de 1000 personnes représentatif de la population nationale âgée de 18 à 28 ans ; et d'un autre échantillon représentatif de 405 chefs d'entreprises.

**Alborosie** & Shengen Clan

**Oxmo Puccino**

**HK**

**Alee & Mourad Musset**

de la Rue Ketanou

**Cyrious**

**Siska**

**I Woks**

**Emma Politi**

**Petit Tonnerre**

**Malaka**

**Polokus & Mugen**

[www.laruedesartistes.fr](http://www.laruedesartistes.fr)



**Du 13 au 15  
juin 2025**  
Saint-Chamond  
Parc Nelson Mandela

La **RUE**  
des  
**Artistes**

Festival engagé  
et de proximité

atout...  
**monde**  
musique • spectacle vivant

**DIM. 16.03**

**AHMED SYLLA**  
Origami  
ZÉNITH • 18H

**VEN. 17.10**

**NORDINE GANSO**  
Violet  
LA COMÈTE • 20H30

**VEN. 04.04**

**ILYES DJADEL**  
Vrai  
LA COMÈTE • 20H

**JEU. 30.10**

**FANNY RUWET**  
On disait qu'on faisait la fête  
LA COMÈTE • 20H

**JEU. 17.04**

**TANGUY PASTUREAU**  
Un monde hostile  
LA COMÈTE • 20H30

**SAM. 06.12**

**ROMUALD MAUFRAS**  
Saison 3  
LA COMÈTE • 20H30

**VEN. 04.04** ZÉNITH • 20H

**EDDY DE PRETTO**  
CRASH COEUR TOUR

**SAM. 08.11** LA COMÈTE • 20H30

**EDOUARD DELOIGNON**  
GRANDIR PLUS TARD

RETROUVEZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR [WWW.CKELPROD.COM](http://WWW.CKELPROD.COM)

**FESTIVAL 2025 ST-ETIENNE**

# PAROLES & MUSIQUES

[WWW.FESTIVALPM.COM](http://WWW.FESTIVALPM.COM)

**HOSHI • JÉRÉMY FREROT**  
**LES OGRES DE BARBACK**  
**& LA RUE KÉTANOU • L.E.J**  
**JYEUHAIR • JEANNE CHERHAL • THÉA**  
**SYLVAIN DUTHU • PIERRE LAPOINTE**  
**BAGARRE • THOMAS FERSEN • ALKABAYA**  
**EMMA PETERS • VICTOR SOLF • GLOU**  
**LES MÉCANOS • DESERTGIRLZ...**

**19.05**  
**AU**  
**24.05**